



le lent demain

Nicolas Aguirre, Francisca Aninat, Devendra Banhart, Juliana Borinski,
Facundo Cerain Vazquez, Alejandro Cesarco, Diego García Lara,
Teo Hernández, Hudinilson Jr., Adriana Lara, Alexandre Nitzsche Cysne,
Estefanía Peñafiel Loaiza, Sebastián Quevedo Ramírez,
Isadora Soares Belletti, Sergio Verástegui, Bruna Vettori & Leto William

Une exposition de Sebastián Quevedo Ramírez

14 février — 21 mars 2026
Vernissage 14 février, 18 — 21 h



le lent demain

Image tirée du film *Absences répétées* (dir. Guy Gilles, 1972)

Une exposition collective réunissant des artistes latino et latino-américains de plusieurs générations, articulée autour d'un hommage au cinéaste français Guy Gilles et d'une réflexion sur la construction autofictionnelle de l'identité artistique.

Avec des oeuvres de Nicolas Aguirre, Francisca Aninat, Devendra Banhart, Juliana Borinski, Facundo Cerain Vazquez, Alejandro Cesarco, Diego García Lara, Teo Hernández, Hudinilson Jr., Adriana Lara, Alexandre Nitzsche Cysne, Estefanía Peñafiel Loaiza, Sebastián Quevedo Ramírez, Isadora Soares Belletti, Sergio Verástegui, Bruna Vettori & Leto William.

Une exposition de Sebastián Quevedo Ramírez.

Vernissage

Samedi 14 février de 18 à 21 h

Visites guidées

Tout les samedis, en présence du commissaire et d'artistes

Playlist

<https://open.spotify.com/playlist/7GX2C98AB380AhSBvnAfuj?si=1c5adee1ab344fb4>

3 ELYSEES 225-67-29 • 3 LUXEMBOURG
STUDIO REPUBLIQUE

absences répétées

DROGUE
BI SEXUALITÉ
TENDRESSE
REFUS DE VIVRE

le film le plus actuel

LA PRESSE UNANIME

Pierre BILLARD	JOURNAL DU DIMANCHE
Jean-Louis BORY	LE NOUVEL OBSERVATEUR
François CHALAIS	EUROPE 1
Louis CHAUVET	FIGARO
Robert CHAZAL	FRANCE-SOIR
Michel FLACON	LE POINT
Claude MAURIAC	L'EXPRESS
Jacques SICLIER	LE MONDE
Guy TEISSERE	L'AURORE

tous ont été touchés et concernés par
"ABSENCES RÉPÉTÉES"

*qui que vous soyez,
vous aussi êtes concerné.*



INTERDIT-AUX-MOINS-DE-18-ANS

*Un lit, grand ouvert et froissé
Comme un bateau désarmé
Plages désertes
Membres inertes
Dégoût de vivre
Paupières mouillées
J'écoute ton cœur effrayé¹*

Absences Répétées s'ouvre sur la voix de Jeanne Moreau. Portée par une mélodie fragile, empreinte d'une urgence romantique, elle semble s'adresser à François, protagoniste du film, héros romanesque qu'on aperçoit d'abord furtivement, allongé sur son lit, baigné de lumière. Beau et jeune, doux et grave, il rit avant de s'effondrer en sanglots. Renvoyé de son poste monotone dans une banque où il ne se rend plus que quelques jours uniquement pour y consommer secrètement de l'héroïne, il s'enferme chez lui, s'abandonnant au désespoir. « Tandis que je suis seul dans ma chambre, dehors la vie va » dit-t-il. La voix de Moreau peut bien être celle de la copine de François, malheureuse d'aimer un être de fuite, ou de sa mère dont les visites désespérées sont infructueuses. Ou peut être c'est celle de son meilleur ami ayant réussi à s'évader de ce monde autodestructeur et pour lequel il éprouve une profonde tendresse née de souvenirs partagés d'un temps à jamais évanoui.

Absences Répétées est le quatrième long métrage de Guy Gilles, artiste majeur mais méconnu à l'œuvre brève et à la sensibilité poétique singulière. Résolument romantique, il s'intéressait aux jeunes personnages inadaptés, prisonniers de ses rêves et du passé, à la recherche d'une raison d'être.² Gilles, ce « solitaire d'aucune chapelle », prônait pour un cinéma « à rebours de toutes les modes », un cinéma « subjectif où la sincérité et l'émotion l'emportent sur ce que l'on commente dans les très érudites dissertations » ou les « conférences dogmatiques ». ³ Arrivés trop tôt ou trop tard, mécompris par ses contemporains, ses films passent pour la plupart inaperçus et peinent à se faire financer. Atteint du SIDA, il meurt en 1996, convaincu qu'un jour son œuvre, n'ayant pas trouvé du succès de son vivant, pourra le trouver posthumement. Il réalisa *Absences Répétées* en 1972 dans la tourmente d'un profond épisode dépressif et d'une tentative de suicide provoquée par une douloureuse rupture amoureuse avec Moreau. Cette voix qui introduit le film parle de François tout aussi qu'elle parle de Guy. Et elle me parle à moi aussi.

Je découvre l'œuvre du cinéaste dans ma chambre, une chambre qui se distingue à peine de celle de François, là où je me reclus depuis des années, sombrant progressivement dans les abîmes du silence. Tout ce qui est extérieur devient désormais insignifiant : dans cet univers d'une pièce il ne reste que moi.

La solitude et l'ennui tissent patiemment une connivence intime avec les figures qui peuplent mes films, mes lectures, ma musique.

¹ C'est ainsi que commence la chanson *Absences Répétées*, thème musical central du film, écrite et interprétée par Jeanne Moreau. Elle est disponible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=4DqhpEhK2MY>

² Le cinéaste Gaël Lépineau a largement contribué à la redécouverte de l'œuvre de Guy Gilles, en réalisant notamment un sublime documentaire, *Guy Gilles et le temps désaccordé* (2008), ainsi qu'un livre en collaboration avec Marcos Uzal, *Guy Gilles : un cinéaste au fil du temps* (2014). Dans le milieu universitaire, Mélanie Forret a longuement écrit sur l'œuvre de Gilles dans le cadre de sa thèse de doctorat, recherche qui a ensuite découlée dans un très beau livre, richement illustré, intitulé *Guy Gilles : à contretemps* (2022) aux Éditions de l'Oeil. La même année de sa publication, un colloque, "Je croyais que la vie était un poème", consacré au cinéaste, fut organisé à l'Université Paris 8. Vous pouvez visionner l'enregistrement sur ce lien : <https://www-8etdemi.univ-paris8.fr/je-croyais-que-la-vie-etait-un-poeme/>

³ Entretien de Guy Gilles avec Henry Chapier pour *Combat*, 7 février 1968

Alors que cet espace hermétique où je passe des interminables journées prend peu à peu l'allure de mon cercueil, je pense au chant strident de Courtney Love dans *Miss World*, morceau dans lequel elle exclamée prophétiquement « I've made my bed, I'll lie on it / I've made my bed, I'll die in it »⁴ quelques mois avant la mort de son compagnon Kurt Cobain, alors âgé, comme moi, de 27 ans. Dans sa lettre de suicide, en guise de conclusion, il avait repris des paroles de Neil Young : « It's better to burn out than to fade away ».⁵ Plutôt que d'accepter l'inéluctable vieillissement, il faudrait peut-être se laisser emporter par le morbide et réconfortant rêve suicidaire. Si la vie se passe ainsi, à attendre, attendre encore, attendre toujours, il faudrait agir et chercher. Comme l'écrivait Jacques Rigaut, « le suicide doit être une vocation ».⁶

La musique trace le chemin, la poésie le prolonge; les vers de Xavier Villaurrutia me reviennent ainsi souvent à l'esprit : « La muerte toma siempre la forma de la alcoba que nos contiene ».⁷ Le poète mexicain, aliéné et méprisé, a construit chez lui un «refuge artificiel», «un monde privé, peuplé des fantômes de l'érotisme, du sommeil et de la mort. Un monde régi par le mot absence».⁸ C'est cet espace d'introspection qui, tant dans sa vie que dans ses poèmes, abrite ses pensées. Sa « poésie solitaire pour des solitaires »⁹ est le résultat du voyage intérieur d'un pèlerin immobile qui, depuis une chambre aride et obscure, se consacre impitoyablement à l'exploration de lui-même. Après tout, en ayant été violemment écarté de la société, il ne reste qu'à se livrer « tout entier à la douceur de converser avec (notre) âme, puisqu'elle est la seule que les hommes ne puissent (nous) ôter »¹⁰ comme l'a écrit jadis Rousseau lorsqu' à la fin de sa vie il est devenu à son tour une paria.

C'est à quoi s'engage François qui dédie sa vie recluse à l'écriture d'un ensemble de brèves réflexions, d'aphorismes, de méditations sans prétentions, quelques phrases, quelques mots d'un être devenu insignifiant et qui ne se croit plus que l'ombre de lui-même.

Son outil confessionnel c'est la plume, celui de Guy Gilles c'est la caméra, qu'il utilise prodigieusement afin de convoquer la nostalgie sublimée de l'instant fuyant. Dans ses films, le temps se détache de toute linéarité : il s'étire et se diffracte, faisant écho à la pensée de Deleuze, pour qui « le passé ne succède pas au présent qui n'est plus, il coexiste avec le présent qu'il a été ».¹¹ Au cinéma, le temps se manifeste comme une expérience fluide, faite de superpositions entre ce qui est perçu, ce qui est mémorisé, et ce qui est imaginé, brouillant les frontières entre réalité et fiction.

Cette exposition prend forme de manière semblable. Les artistes qui la conforment arpentent à nouveau des territoires intimes et déplacent les perceptions pour en recomposer la mémoire par fragments. Les émotions d'autrefois réapparaissent sous forme de murmures transfigurés, éveillant des sensations surgies malgré soi, où le passé se met à vibrer dans le présent. Ils développent un geste artistique singulier, à la lisière de la poésie, qui cherche moins à raconter qu'à éveiller la sensibilité, hors de toute orthodoxie.

⁴ « J'ai fait mon lit, je vais m'y coucher / J'ai fait mon lit, j'y mourrai. »

⁵ « Mieux vaut brûler vite que disparaître lentement »

⁶ Jacques Rigaut, *Agence générale du suicide*, Paris, Editions Sillage, 2018, p.29

⁷ « La mort prend toujours la forme de l'alcôve qui nous entoure ». Xavier Villaurrutia, *Nostalgie de la mort*, Paris, Editions Corti, 1991, p.82

⁸ Octavio Paz, « Xavier Villaurrutia en persona y en obra », *Antología*, México: Fondo de Cultura Económica, 1980, p. 17

⁹ Octavio Paz, *Xavier Villaurrutia : 15 poemas*, Ciudad de Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1986, p.3

¹⁰ Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Flammarion, 2012, p.41

¹¹ Gilles Deleuze, *L'Image-temps*, Paris, éditions de Minuit, 1985, p.106. Guy Gilles dira dans son documentaire *La Loterie de la vie* (1977): "Ce que j'aime dans le cinéma, ce passé souvent antérieur, ce futur toujours passé, ce temps composé, le présent du film que l'on rêve plus que parfait." Chez Guy Gilles, écrit Mélanie Forret, "il ne s'agit pas de faire des retours dans le passé, communément appelés *flash backs* dans le langage cinématographique, mais de laisser revenir le passé dans le présent" (*Guy Gilles : à contre temps*, p. 317).

Le lent demain se présente ainsi comme un espace suspendu entre journal intime et mise en scène, une construction mnémonique où la mémoire n'est pas un simple réservoir passif du passé, mais un processus actif de mise en récit de sa propre vie. Comme le souligne Paul Ricoeur, le soi se comprend en assemblant ses souvenirs en une histoire.¹² Cette histoire se donne ici à voir, à la galerie, recomposée dans une chambre qui est la mienne sans l'être tout à fait. Elle dépasse la fidèle restitution autobiographique afin de s'ouvrir à la distance, à la transposition, à la réinvention car, en empruntant les mots de Guy Gilles, « dans toute véritable création artistique, il y a toujours la recherche de ce que l'on est, de ce que l'on pourrait être et de ce que l'on voudrait être ».¹³

À l'image du cinéaste, les artistes invités à prendre part à l'exposition adoptent tous une posture sensible plutôt que démonstrative, une manière de regarder le monde de biais. Pour eux, la création ne se distingue pas de la vie : elle en épouse le rythme et les métamorphoses. L'œuvre et l'Homme se nourrissent mutuellement, jusqu'à former un organisme autonome, capable d'absorber le monde qui l'entoure et de le reconfigurer. Il ne s'agit pas d'inventer des mirages, de créer des illusions, mais d'intensifier le réel, de révéler ce qu'il contient en germe et d'en déployer les possibles.

Le réel qu'ils investissent ici est celui de la sphère domestique. Dans cette chambre, les références littéraires, philosophiques, musicales, historiques, mythologiques se superposent, se répondent, se confondent parfois, façonnant des compositions évocatrices, chargées de réminiscences, où le tangible se dissout vers l'onirique. Cette chambre est un univers clos, une île où l'isolement manifeste le fardeau de la distance. Distance géographique et temporelle d'abord, qui sépare ces artistes, tous latino et latino-américains, de leurs terres d'origine.¹⁴ Distance aussi vis-à-vis de l'extérieur, dont les échos lointains, sans cesse convoqués, nourrissent le regret paradoxal de l'absence, le désir malheureux de ce qui demeure hors champ. Cette chambre est, enfin, un territoire peuplé d'objets fétiches porteurs des empreintes discrètes des existences solitaires, aimantes, amicales, familiales qui les ont traversés. Le corps, toujours fugitif, apparaît fragmenté, suggéré, il inscrit l'éphémère de la jeunesse et de l'enfance, rappelant, *qu'on rit, qu'on pleure, le temps s'en va*¹⁵ et que la mort approche à grands pas.

*Dans notre lit chaud et carré
Comme une nacelle envolée
Tu me recouvres
Tu te découvres
Attentive, moi, je te suis
Où est ta mort, où est ta vie ?*¹⁶

La voix de Jeanne Moreau ne cesse de m'accompagner. Elle résonne longtemps, des heures, des jours, des semaines après chacun de mes visionnages d'*Absences répétées*. Comment répondre à ses questions ? J'aurais envie d'en poser d'autres encore : où sont passés l'émerveillement, la tendresse,

¹² Chez Paul Ricoeur, l'identité narrative désigne la manière dont une personne se comprend et se constitue à travers les récits de sa vie, en articulant ses actions et ses expériences passées, présentes et anticipées afin de produire une certaine cohérence et continuité du soi. Le personnage de fiction joue à cet égard un rôle médiateur essentiel : en particulier, la figure du personnage souffrant donne à voir des configurations possibles de l'existence humaine. Bien qu'il soit « autre », ce personnage permet une reconnaissance de soi par l'altérité et devient ainsi une possibilité narrative du moi.

¹³ Entretien à Guy Gilles pour *Les Lettres françaises*, 5 juillet 1972. Dans un texte publié dans le catalogue du XXV Festival du film de Locarno en 1972, Gilles développe le caractère autobiographique du personnage de François : « J'ai essayé de traduire son trouble, son refus et son autodestruction, en cherchant appui et vaillance dans mes troubles et refus. La part de la ressemblance s'arrêtant à la destruction, que je remplace par la construction artistique du film. J'aime donc François comme un autre moi-même ».

¹⁴ L'artiste et théoricienne Svetlana Boym parle « d'intimité diasporique », une forme de proximité affective qui naît entre personnes partageant une expérience diasporique commune, faite de souvenirs, de références culturelles et de codes souvent implicites. Elle se construit dans l'entre-deux, entre le pays d'origine et le pays d'accueil, et repose autant sur le manque et la nostalgie que sur la reconnaissance mutuelle. Cette intimité n'est ni strictement privée ni pleinement publique, mais fondée sur une connivence discrète et partagée.

¹⁵ Cet axiome est d'abord évoqué dans le troisième film de Guy Gilles, *Le Clair de Terre* (1970), et ensuite repris dans *Absences Répétées*.

¹⁶ Strophe d'*Absences Répétées* de Jeanne Moreau.

la certitude? La vie est difficile à envisager lorsque notre époque a disparu. La mort, elle, au contraire, m'apparaît partout. Dans le bouquet funéraire de chrysanthèmes d'Isadora Soares Belletti, vestiges d'un meurtre bouleversant. Dans les extraits de *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, récités dans la vidéo d'Alejandro Cesarco pendant qu'on observe la chair vieillissante. Dans les scans à rayon X de Nicolas Aguirre qui nous montrent que nous sommes, hélas, des « cimetières ambulants »¹⁷, portant la mort « comme le fruit porte la graine ».¹⁸ Dans l'œuvre diaristique de Teo Hernandez, dont les films sont « un journal de la solitude, de l'attente, du rêve, de la mort ».¹⁹ Pour lui, le « le seul but qu'un cinéaste, un artiste peut avoir c'est la mort ».²⁰ Pourtant, elle se présente aussi comme un potentiel recommencement, un point zéro²¹ : « il s'agit de mourir pour renaître ».²²

C'est Mishima qui a su, peut-être mieux que quiconque, rendre cette expérience dans l'avant-propos des *Confessions d'un masque* : « Écrire cette œuvre, c'est évidemment mourir à l'être que je suis, mais j'ai aussi l'impression, au fil de l'écriture, de recouvrer peu à peu ma vie. Que veux-je dire par là ? Qu'avant d'écrire cette œuvre, la vie que je menais était celle d'un cadavre. À l'instant même où, grâce à cette confession, s'accomplissait ma mort, la vie a rejailli en moi ».²³

Depuis les premières étapes de ce projet, le visage de la mort s'est métamorphosé sous mes yeux. En le construisant, j'ai peut-être découvert une manière de vivre autrement cette pesante tristesse, d'éprouver la mélancolie et le retrait non plus comme des impasses, mais comme des façons de me relier au monde et à l'art. En attendant un incertain et lent demain, une exposition peut-elle devenir un cri d'espoir ?

— Sebastián Quevedo Ramírez
Paris, Janvier 2026

¹⁷ Guy Gilles recycle sans cesse certaines formules dans ses films, prononcées par des personnages différents dans des contextes variés. Celle-ci est citée dans son documentaire *Proust, l'art et la douleur* (1971) puis dans son dernier film achevé, *Nuit Docile* (1987).

¹⁸ Xavier Villaurrutia, "La poesía", *Revista de Bellas Artes*, No. 7, 1966, p. 17.

¹⁹ Andrea Ancira Garcia & Neil Mauricio Andrade (ed.), *Anatomie de l'image : Notes de Teo Hernández*, Ciudad de Mexico, Ediciones tumbalacasa, 2019, p.88

²⁰ Ibid, p.140

²¹ Entretien de Guy Gilles avec Renaud de Dancourt pour *France Inter*, 4 novembre 1972 : « *Absences répétées* c'est le refus total. En face d'un monde abîmé, fatigué, c'est le refus de vivre, l'étape au-dessus de la révolte (...) *Absences répétées* c'est ce que Marguerite Duras appelle le point zéro. C'est-à-dire le moment où on comprend qu'il faut tout détruire pour recommencer. »

²² Andrea Ancira Garcia & Neil Mauricio Andrade (ed.), p.205

²³ Yukio Mishima (trad. Dominique Palme), *Confessions d'un masque*, Paris, Gallimard, 2019, p.11

AGUIRRE NICOLAS
PID: 333002.300882
DDN:25/12/1991
Sexe:M
St:1/3
Se:9/19

LA

SCANNER
29/06/2023
17:41:39
Scan. 3 territ anat / plus san

ARF

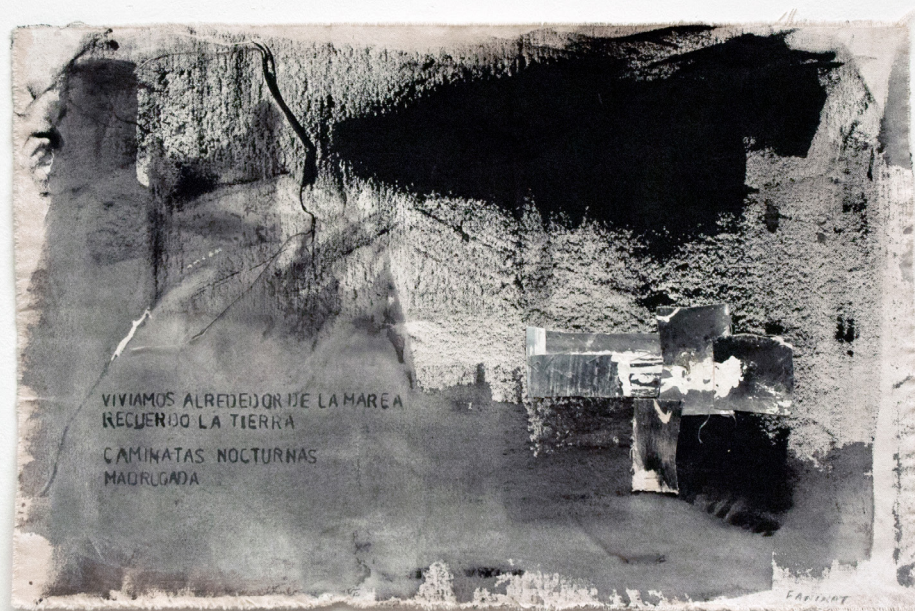
Exp.: 2 mAs
kVp: 120
Tilt: 0
FoV: 500
Dist. 2.50
ST 2.5
SL -14.3

TAP PACS



512 x 512
L: 868
W: 1264

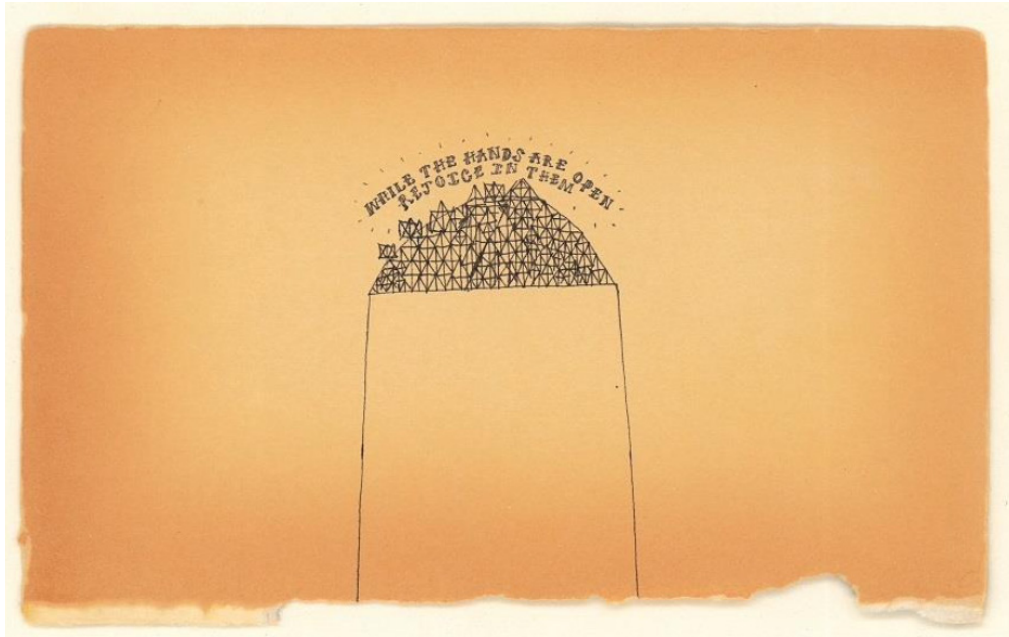
Nicolas Aguirre
Carpaccio
2023-2026
Impression sur aluminium
55 x 65 cm



Francisca Aninat
Vacíos de voz III [Vides de voix]
2018

Toiles peintes fragmentées et cousues à la main
41 x 63 cm

AIR DE PARIS



Devendra Banhart

Sans titre

1999

Encre sur couverture de livre trouvé

20,3 x 25,5 cm



Juliana Borinski

Blank Vol. I

2014

Diaporama (80 diapositives en verre brisé et colle)

Dimensions variables



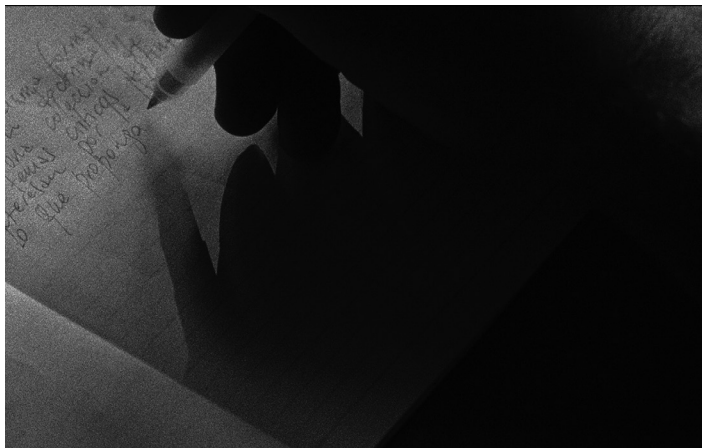
Juliana Borinski
Blank Vol. I (détail)
2014

Diaporama (80 diapositives en verre brisé et colle)
Dimensions variables



Facundo Cerain Vazquez
Vos y yo (Ritmo de Floración) [Toi et moi (Rythme de floraison)
2024
Broderie à la main sur des oreillers usagés, alèse usagée
136 x 93 x 20 cm

AIR DE PARIS



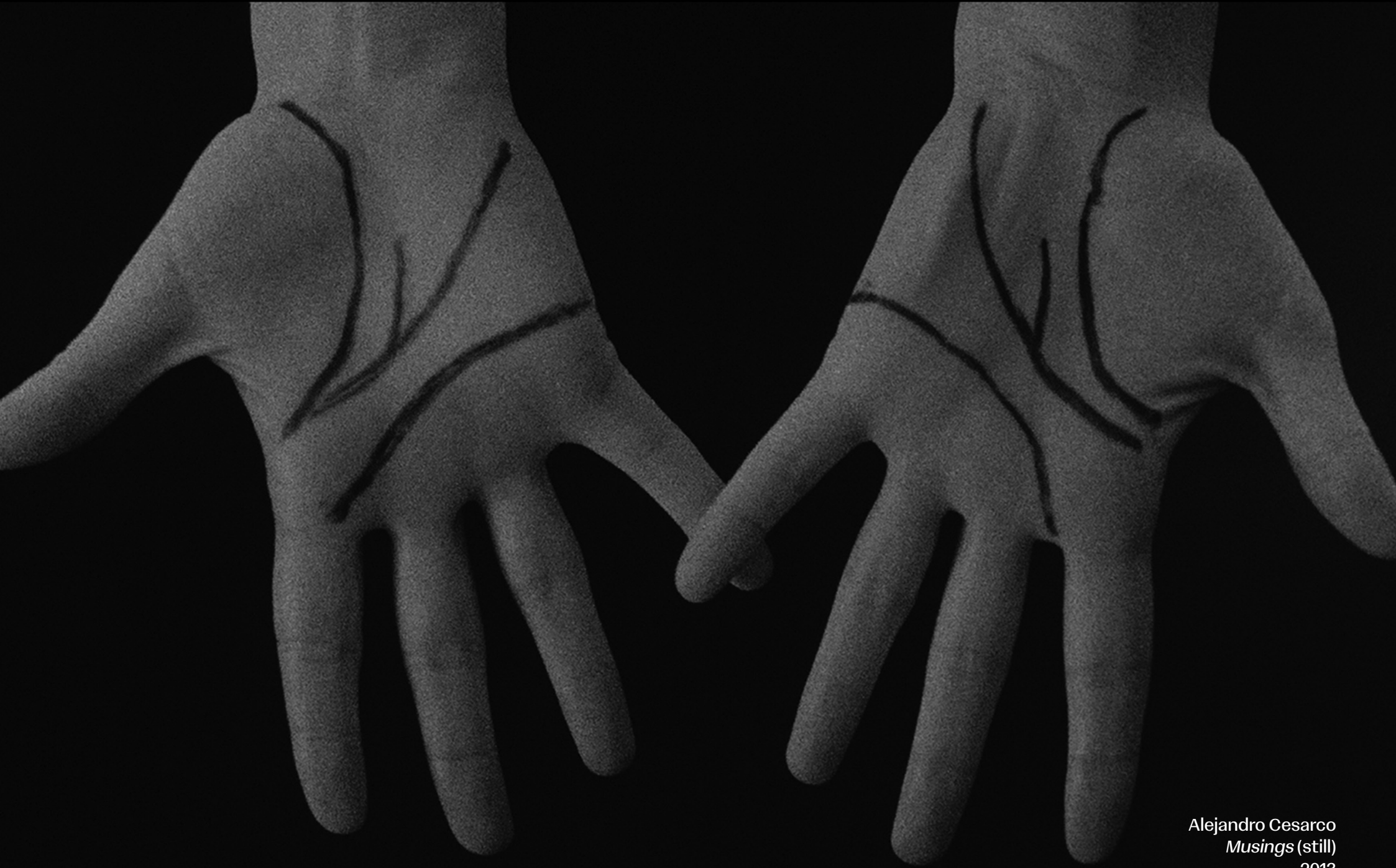
Alejandro Cesarco

Musings

2013

Film 16 mm transféré sur vidéo, son, n&b

15 min. 30 sec.



Alejandro Cesarco
Musings (still)
2013

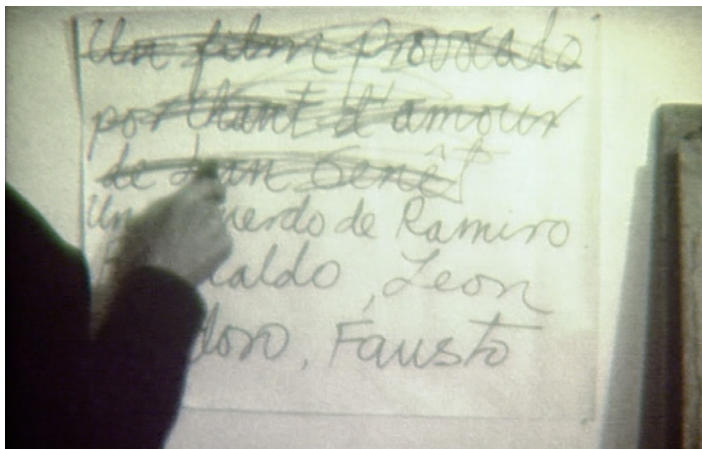
Film 16 mm transféré sur vidéo, son, n&b
15 min. 30 sec.



Diego García Lara
Sans titre
2023

Bombe aérosol, acrylique, encre de Chine sur bâche
170 x 140 cm

AIR DE PARIS



Teo Hernández
Un film provocado por
1969

Film 8 mm numérisé, silencieux, n&b
26 min.



Hudinilson Jr.
Sans titre
1980s

Photocopie Xerox sur papier
150,5 x 68 cm

AIR DE PARIS



Adriana Lara
Liberté de circulation
2022
Tissu en coton peint
4 x 7 m



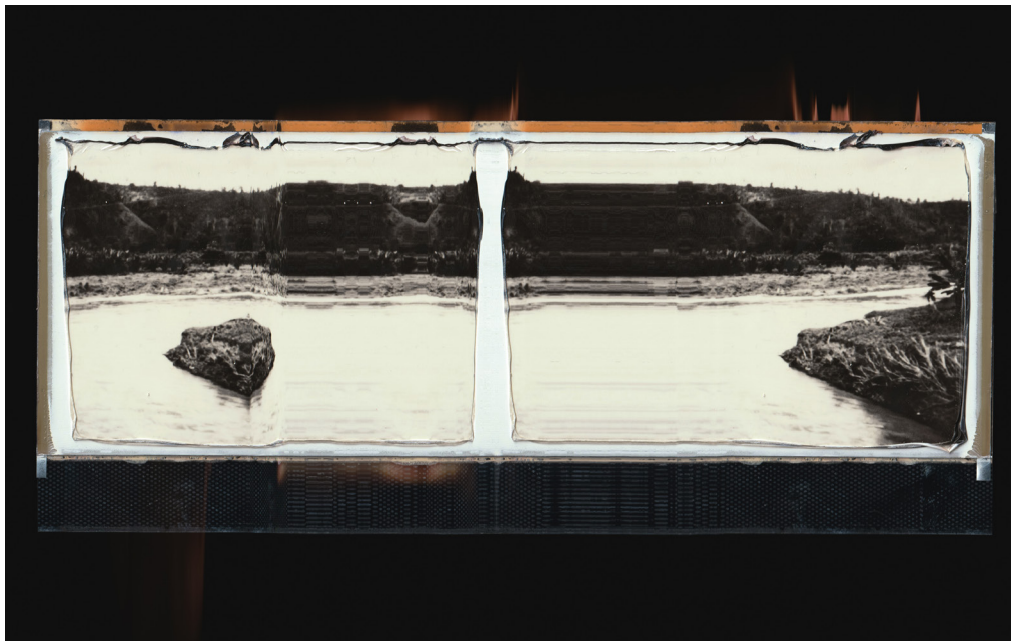
Adriana Lara
Liberté de circulation
2022
Tissu en coton peint
4 x 7 m



Alexandre Nitzsche Cysne
Berceau
2024

Cuir, plastique, métal, tissu et mousse (matériaux récupérées)
82 x 86 x 30,5 cm

AIR DE PARIS



Estefanía Peñafiel Loaiza
timelines (02.02.22 - 09.09.23)
2023
Photographie au scanner
122 x 70 cm



Sergio Verástegui
Where
2016
Valise en cuir et tissu, carton, miroir, statuette en bois peint
47 x 40 x 50 cm

VERBE ÊTRE 2

Être sert d'auxiliaire : 1. à tous les verbes passifs; 2. à tous les verbes pronominaux; 3. à quelques verbes intransitifs qui dans la liste alphabétique sont suivis de la mention (aux. être). Certains verbes se conjuguent tantôt avec être, tantôt avec avoir, ils sont affectés du signe ♦. Le participe été est toujours invariable.

INDICATIF

Présent	Passé composé
je suis	j' ai été
tu es	tu as été
il est	il a été
nous sommes	n. avons été
vous êtes	v. avez été
ils sont	ils ont été

Imparfait	Plus-que-parfait
j' étais	j' avais été
tu étais	tu avais été
il était	il avait été
nous étions	n. avions été
vous étiez	v. aviez été
ils étaient	ils avaient été

Passé simple	Passé antérieur
je fus	j' eus été
tu fus	tu eus été
il fut	il eut été
nous fûmes	n. eûmes été
vous fûtes	v. eûtes été
ils furent	ils eurent été

Futur simple	Futur antérieur
je serai	j' aurai été
tu seras	tu auras été
il sera	il aura été
nous serons	n. aurons été
vous serez	v. aurez été
ils seront	ils auront été

SUBJONCTIF

Présent	Passé
que je sois	que j' aie été
que tu sois	que tu aies été
qu'il soit	qu'il ait été
que n. soyons	que n. ayons été
que v. soyez	que v. ayez été
qu'ils soient	qu'ils aient été

Imparfait	Plus-que-parfait
que je fusse	que j' eusse été
que tu fusses	que tu eusses été
qu'il fût	qu'il eût été
que n. fussions	que n. eussions été
que v. fussiez	que v. eussiez été
qu'ils fussent	qu'ils eussent été

IMPERATIF

Présent	Passé
sois	aie été
soyons	ayons été
soyez	ayez été

CONDITIONNEL

Présent	Passé 1 ^{re} forme
je serais	j' aurais été
tu serais	tu aurais été
il serait	il aurait été
n. serions	n. aurions été
v. seriez	v. auriez été
ils seraient	ils auraient été

Passé 2^e forme

j' eusse été
tu eusses été
il eût été
n. eussions été
v. eussiez été
ils eussent été

INFINITIF

Présent	Passé
être	avoir été

PARTICIPE

Présent	Passé
étant	été
	ayant été

Sebastián Quevedo Ramírez
Être (détail)

2025

Pages de bescherelle d'occasion encadrées
Polyptique : 4 x (33 x 23 cm)

AIR DE PARIS



Isadora Soares Belletti
Together for now
2019

Matelas double, bouquet de chrysanthèmes, trois projecteurs
Dimensions variables



Bruna Vettori
Tão firme quanto a lágrima [Aussi ferme que la larme]
2022
Verre, bois, métal
24 x 14 x 7 cm

AIR DE PARIS



Leto William

Ressac

2023

Verre, plâtre, encre de Chine

Dimensions variables

NICOLAS AGUIRRE

Né en 1991 à Quito, Équateur

Vit et travaille à Montpellier, France

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier en 2018, Nicolas Aguirre intègre la saison 6 du programme post-diplôme du MO.CO (2018-2019), en partenariat avec les biennales de Kochi, Venise et Istanbul. En 2019, il participe à l'exposition *Possédé·e·s* à La Panacée, Montpellier. L'année suivante, il présente sa première exposition personnelle, *Mind the Gap*, à la galerie Chantier Boîte Noire, également à Montpellier. En 2022, Aguirre est convié par Nicolas Bourriaud à participer à deux expositions collectives : à la Paradise Row Gallery à Londres, puis à Radicants à Paris. En 2024, il initie un projet d'exposition en trois chapitres, intitulé *Carpaccio*, présenté à la Galerie du Philosophe à Carla-Bayle, à Aperto à Montpellier, ainsi qu'à Kisma à Castelnau-le-Lez, en partenariat avec le MO.CO.

FRANCISCA ANINAT

Née en 1979 à Santiago, Chili

Vit et travaille à Londres, Royaume Uni

Francisca Aninat est diplômée en histoire de l'art de l'University of Maryland (États-Unis), ainsi qu'en beaux-arts de la Pontificia Universidad Católica de Chile (Chili) et de Central Saint Martins College of Art and Design (Royaume-Uni). Elle rejoint par la suite l'Université Alberto Hurtado de Santiago en tant que professeure.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, notamment au Museo Nacional de Bellas Artes et au Museo de Arte Contemporáneo de Santiago (Chili), au Museo de Arte e Historia de Guanajuato (Mexique), au Centro Cultural Palacio de La Moneda à Santiago (Chili), au CIFO Art Space à Miami (États-Unis), ainsi qu'au Museo de la Memoria y los Derechos Humanos à Santiago (Chili). Elle participe également à des événements culturels internationaux, parmi lesquels la Bienal de Arte Paiz au Guatemala en 2021, la Triennale de San Juan à Porto Rico en 2015 et la Liverpool Biennial en 2008.

En 2004, elle reçoit le Premio Marco A. Bontá, décerné par l'Academia Chilena de Bellas Artes del Instituto de Chile.

Les œuvres de Francisca Aninat font partie de plusieurs collections publiques et privées, parmi lesquelles la FEMSA Collection à Mexico, la David Roberts Art

Foundation à Londres, la Cisneros Fontanals Art Foundation à Miami, ainsi que la collection Claudio Engel à Santiago.

DEVENDRA BANHART

Né en 1981 à Houston, Texas, États-Unis

Vit et travaille à Los Angeles, Californie, États-Unis

Devendra Banhart, après des études au San Francisco Art Institute, se consacre à une carrière musicale et acquiert une reconnaissance internationale en tant que pionnier des mouvements « freak folk » et « New Weird America ». Il a tourné, joué et collaboré avec des artistes tels que Vashti Bunyan, Yoko Ono, Os Mutantes, Swans, ANOHNI, Caetano Veloso et Beck.

Son travail musical coexiste en permanence avec ses activités dans les beaux-arts. Il peint et dessine la majorité de ses pochettes d'albums, ce qui lui vaut une nomination aux Grammy Awards en 2010. Il contribue également au projet multimédia *Station to Station* de Doug Aitken en 2013 et donne des concerts dans des institutions prestigieuses telles que le MoMA à New York, le MOCA, le Hammer Museum, le LACMA et le Broad Museum à Los Angeles.

Ses dessins et peintures ont été présentés dans de nombreuses expositions personnelles à l'international, notamment à la galerie Mazzoli à Modène (Italie), sous la curation de Diego Cortez, en 2006 et 2014 ; au SFMOMA à San Francisco (États-Unis) en 2007 ; à la Nicodim Gallery à Los Angeles (États-Unis) en 2021 ; à la Fondazione Nicola Del Roscio à Rome, en collaboration avec la Cy Twombly Foundation (Italie) en 2024 ; ainsi qu'à la Fundação de Serralves à Porto (Portugal) en 2024.

Il participe également à de nombreuses expositions collectives, notamment au MoMA PS1 à New York en 2007.

JULIANA BORINSKI

Née en 1979 à Rio de Janeiro, Brésil

Vit et travaille à Paris, France

Juliana Borinski est diplômée de l'Académie des arts médiatiques de Cologne (KHM), où elle a étudié auprès de Valie Export, Siegfried Zielinski, Jürgen Klauke et Matthias Müller. Elle est invitée à enseigner à la KASK de Gand en 2011, puis à

l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2018, au sein du département Art dans l'espace public.

Depuis 2006, ses œuvres sont régulièrement présentées dans des institutions, des centres d'art contemporain et des galeries à l'international. Elle a réalisé des expositions personnelles à la galerie Pugliese Levi à Berlin (Allemagne) en 2021 ; à Lugar a dudas à Santiago de Cali (Colombie) en 2017 ; à Kunstbetrieb Dortmund (Allemagne) en 2017 ; à L'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne (France) en 2014 ; au Musée d'Art contemporain de Rijeka (Croatie) en 2013 ; à la galerie Jérôme Poggi à Paris (France) en 2013 ; à la galerie Cecilia Jaime à Gand (Belgique) en 2012 ; ainsi qu'à la galerie 22,48 m² à Paris (France) en 2012.

Elle participe également à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles le FRAC Normandie à Rouen (France) en 2020 ; le Skulpturenmuseum Glaskasten à Marl (Allemagne) en 2020 ; Topographie de l'art à Paris (France) en 2020 ; le Centre photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault (France) en 2014 ; la Fondation Pernod Ricard à Paris (France) en 2013 ; le Centre d'art contemporain de Meymac (France) en 2013 ; l'Espace contemporain La Tôlerie à Clermont-Ferrand (France) en 2012 ; le Drawing Room à Londres (Royaume-Uni) en 2012 ; le New Media Art Institute à Amsterdam (Pays-Bas) en 2012 ; le M HKA à Anvers (Belgique) en 2011 ; et le MKK Dortmund (Allemagne) en 2010.

FACUNDO CERAIN VAZQUEZ

Né en 2002 à Santiago, Chili

Vit et travaille à Paris, France

Facundo Cerain Vazquez est étudiant en quatrième année aux Beaux-Arts de Paris, au sein de l'atelier Tatiana Trouvé et de l'atelier Chloé Quenum.

En 2023, il expose à la Plateada Art Fair, à la suite d'une invitation de la NN Art Gallery de Buenos Aires (Argentine). L'année suivante, il participe à l'exposition collective *Une mer de petites flammes*, sous la curation de Sebastian Quevedo Ramirez, à Air de Paris à Romainville (France). En 2025, il prend part à plusieurs autres expositions collectives, parmi lesquelles *La Casa* au 229 Lab à Paris ; *La Dernière Mode*, sous la curation de Stephan Steiner, à l'Agence de Voyages à Paris ; ainsi que *This is How We Walk on the Moon* aux Beaux-Arts de Paris, sous la curation de Chloé Quenum et Charlotte Houette.

ALEJANDRO CESARCO

Né en 1975 à Montevideo, Uruguay

Vit et travaille à Madrid, Espagne

Suite à un master à la New York University et à l'International Center of Photography, Alejandro Cesarco obtient son doctorat à la Malmö Art Academy.

Il a récemment présenté ses expositions personnelles à la Kunstinstituut Melly à Rotterdam (2019) ; au CAC à Vilnius (2019) ; à la Renaissance Society à Chicago (2017) ; au SculptureCenter à New York (2017) ; au Midway Contemporary Art à Minneapolis (2015) ; au FRAC Île-de-France / Le Plateau à Paris (2013) ; à la Kunsthalle Zürich (2013) ; au mumok à Vienne (2012) ; au Pavillon de l'Uruguay, 54 Biennale de Venise (2011) ; au Museo Rufino Tamayo à Mexico (2011) ; et au Tate Modern à Londres (2010).

Son travail est également présenté dans de nombreuses expositions collectives, notamment au Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen à Düsseldorf (2022) ; à la Kunsthalle Basel (2021) ; à la Bonniers Konsthall à Stockholm (2020) ; à la Kunsthalle Wien (2020) ; à la 33 Biennale de São Paulo (2018) ; au Walker Art Center à Minneapolis (2016) ; au Solomon R. Guggenheim Museum à New York (2014) ; au Museum für Gegenwartskunst à Bâle (2013) ; et à la 30 Biennale de São Paulo (2012). Il a assuré le commissariat d'expositions aux États-Unis, en Uruguay et en Argentine, et a récemment dirigé une section de la 33 Biennale de São Paulo (2018) ainsi que d'ARCO à Madrid (2020). Il est professeur à la Malmö Art Academy (Suède) et directeur de l'organisation artistique à but non lucratif Art Resources Transfer.

Les œuvres d'Alejandro Cesarco figurent dans plusieurs collections publiques prestigieuses, dont The Art Institute of Chicago ; CNAP, Paris ; Colección Patricia Phelps de Cisneros ; FRAC Île-de-France / Le Plateau, Paris ; Guggenheim Museum, New York ; mumok – Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne ; Museum of Contemporary Art Denver ; Princeton University Museum of Art ; Walker Art Center, Minneapolis ; MoMA – Museum of Modern Art, New York ; MALBA – Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires ; et Museo JUMEX, Mexico D.F.

DIEGO GARCÍA LARA

Né en 1997 au Mexique

Vit et travaille à Paris et en Savoie, France

Diego García a étudié aux Beaux-Arts de Paris, d'abord dans l'atelier de Dominique Figarella, puis dans celui de Stéphane Calais, où il obtient son DNSAP en 2023, avant d'intégrer la filière Art en Situation au sein de la même école. Il est lauréat du Prix

du Jeudi des Beaux-Arts en 2025. Il présente sa première exposition personnelle à Conscious, à Paris, en 2024. Sa seconde exposition personnelle, *Fuera*, est actuellement présentée à la Galerie Lara Vincy.

TEO HERNÁNDEZ

Né en 1939 à Ciudad Hidalgo, Mexique

Mort en 1992 à Paris, France

Après des études d'architecture, Teo Hernández fonde le C.E.C. (Centro Experimental de Cinematografía) à México avant de s'installer définitivement à Paris en 1966.

À partir de 1977, il rejoint le collectif Jeune Cinéma. Avec ses amis cinéartistes Michel Nedjar, Jakoboïs et Gaël Badaud, il fonde en 1980 le collectif MétroBarbèsRochechou' Art. La Cinémathèque française du Palais de Chaillot en 1979, puis le Centre Pompidou en 1984, lui consacrent une rétrospective. Dans les années 1980, Hernandez participe à diverses manifestations et festivals de cinéma en France et à l'étranger.

Teo Hernandez est également photographe et écrivain, laissant un corpus composé de journaux, poèmes, notes, réflexions sur le cinéma et collaborations littéraires dans plusieurs revues.

De la fin des années 1960 à sa disparition en 1992, il réalise 154 films, la plupart en super 8, tous conservés au Musée national d'art moderne à Paris depuis 1995 grâce à la donation de Michel Nedjar. Ses archives comprennent manuscrits, tapuscrits, correspondances, coupures de presse, collages et photographies.

Récemment, son travail a fait l'objet de deux rétrospectives posthumes : *Fragments dispersés de mémoire et de rêve* à l'Institut Culturel du Mexique (2019), et *Éclater les apparences* à la Villa Vassiliev, en collaboration avec la Fondation Pernod Ricard et le Centre Pompidou.

HUDINILSON JR.

Né en 1939 à São Paulo, Brésil

Mort en 2013 à São Paulo, Brésil

Hudinilson Jr. fut l'un des artistes brésiliens les plus importants de sa génération,

tant par son œuvre personnelle, produite entre les années 1970 et 2000 — en particulier son travail avec le xerox, qui commence à l'intéresser entre 1977 et 1978 — que par son rôle actif en tant que figure catalysatrice au sein de collectifs d'artistes et d'expositions expérimentales au Brésil.

Parmi ses expositions personnelles récentes figurent celles à la Kunsthaus Biel (2025) ; à la galerie Martins&Montero, Bruxelles (2025) ; à 15 Orient, New York (États-Unis) ; à KOW, Berlin (2025) ; à l'ICA Miami (2023) ; ainsi qu'à la Pinacothèque de l'État de São Paulo (2020).

Son œuvre a également été présentée dans de nombreuses expositions collectives, notamment à la 16 Biennale de Lyon (2022) ; au Henie Onstad Kunstsenter (2022) ; au Migros Museum, Suisse (2019) ; à Stanford University (2018) ; au MASP, São Paulo (2017) ; à l'University of San Diego (2017) ; à la 31 Biennale internationale de São Paulo (2015) ; ainsi qu'à la Glasgow International (2014).

Les œuvres de Hudinilson Jr. figurent dans de prestigieuses collections publiques, dont le MoMA, New York ; le Cantor Center for Visual Arts, Stanford University ; le Museo Reina Sofía, Madrid ; le Migros Museum, Zurich ; le MAGA Museo d'Arte, Gallarate ; le MALBA, Buenos Aires ; le MASP, São Paulo ; la Pinacothèque de l'État de São Paulo ; le Musée d'art moderne de São Paulo ; et le Musée d'art contemporain de l'USP, São Paulo.

ADRIANA LARA

Née en 1978 à Ciudad de Mexico, Mexique

Vit et travaille à Marseille, France

Adriana Lara a étudié la photographie, l'art & design et la philosophie. Depuis 2006, elle est rédactrice en chef du zine *Pazmaker*. Depuis 2003, elle fait partie du collectif curatorial Perros Negros, aux côtés de Fernando Mesta et Agustina Ferreyra, et en 2002, elle fonde Lasser Moderna, un projet musical en collaboration avec Emilio Acevedo.

Elle a présenté des expositions individuelles dans de nombreuses institutions, notamment à Air de Paris, Romainville, France (2022) ; au Midway Contemporary Art, Minneapolis, États-Unis (2018) ; au Nassauischer Kunstverein, Wiesbaden, Allemagne (2017) ; à la Kunsthalle, Bâle, Suisse (2012) ; et au Utah Museum of Fine Arts, Salt Lake City, États-Unis (2010).

Elle participe également à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles le Bielefelder Kunstverein, Bielefeld, Allemagne (2019) ; le Swiss Institute, New York, États-Unis (2018) ; le Perez Art Museum, Miami, États-Unis (2017) ; la Kunsthalle

Wien, Vienne, Autriche (2016) ; le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France (2012) ; et le Palais de Tokyo, Paris, France (2003).

Les œuvres d'Adriana Lara figurent dans plusieurs collections publiques, dont l'Atli Foundation, Londres, Royaume-Uni ; la Jansen Family Collection, Munich, Allemagne ; la Kadist Art Foundation, Paris, France ; la Kraupa-Tuskany Zeidler Collection, Berlin, Allemagne ; la Pinault Collection, Paris, France ; la Silvie Fleming Collection, Londres, Royaume-Uni ; et les Taprogge Collections, Londres, Royaume-Uni.

ALEXANDRE NITZSCHE CYSNE

Né en 1998 à Rio de Janeiro, Brésil

Vit et travaille à Paris, France

Alexandre Nietzsche Cysne a étudié aux Beaux-Arts de Paris, où il obtient son diplôme avec les félicitations du jury en 2025. Pendant son cursus, il collabore avec l'artiste Sophie Calle. Il est lauréat du Prix Baudry d'Asson, décerné par les Amis des Beaux-Arts Paris (2024), ainsi que du Prix Carré-sur-Seine (2025).

Il a réalisé de nombreuses expositions personnelles, parmi lesquelles *Falsas Expectativas* à la Galerie Cavalo, Rio de Janeiro (2025) ; *Le Poids du brouillard* au POUISH, Aubervilliers (2024) ; et *Golfo Místico* à l'Espaço CAMA, São Paulo (2022).

Il participe également à plusieurs expositions collectives, notamment au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (2025) ; Volonté 93, Paris (2024) ; Thundercage, Paris (2023) ; et au Stedelijk Museum Schiedam (2022).

ESTEFANÍA PEÑAFIEL LOAIZA

Née en 1978 à Quito, Équateur

Vit et travaille à Paris, France

Estefanía Peñafiel Loaiza est diplômée de la Pontificia Universidad Católica del Ecuador et des Beaux-Arts de Paris. Elle a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis pour la période 2020-2021.

Des expositions personnelles de son travail ont été présentées dans de nombreuses institutions, centres d'art, galeries et festivals, notamment à L'Espal – Scène nationale du Mans (2024) ; aux Rencontres d'Arles (2022) ; au Musée de l'Académie des Beaux-Arts de Canton, Chine (2021) ; à la Maison Salvan, Labège (2021) ; à l'Institut Français de Pékin, Chine (2021) ; au Centre d'Art d'Image, Orthez, France

(2018) ; au 3 bis f – lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence, France (2018) ; au FRAC Franche-Comté, Besançon, France (2016) ; au Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France (2015) ; au Crédac, Ivry-sur-Seine, France (2014) ; et au Centre d'art Villa du Parc, Annemasse, France (2013).

Elle participe également à de nombreuses expositions collectives récentes, parmi lesquelles le Musée de l'Orangerie, Paris (2025) ; le Heide Museum of Modern Art, Melbourne (2023) ; le FRAC SUD, Marseille (2023) ; le FRAC Grand Large, Dunkerque (2023) ; le Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2022) ; Les Tanneries Centre d'Art Contemporain, Amilly (2022) ; le Crédac, Ivry-sur-Seine (2020) ; le Museo de Artes Visuales, Buenos Aires (2020) ; l'Espacio de Arte Contemporáneo, Montevideo (2019) ; le Musée Zadkine, Paris (2019) ; la Fondation Pernod Ricard, Paris (2019) ; le Kunstwerk Carlshütte, Budelsdorf (2019) ; la Bienal de Cuenca (2018) ; le Museo Universitario de Arte Contemporáneo, México (2018) ; le FRAC Franche-Comté, Besançon (2018) ; le Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone (2017) ; Le Magasin, Grenoble (2016) ; le Jeu de Paume (2016) ; le Centre Culturel Canadien, Paris (2016) ; le FRAC Alsace, Sélestat (2015) ; et le Palais de Tokyo, Paris (2013).

Les œuvres d'Estefanía Peñafiel Loaiza figurent dans plusieurs collections publiques, dont le Centre Georges Pompidou – Musée National d'Art Moderne, Paris ; le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; le FRAC SUD, Marseille ; le FRAC Alsace, Sélestat ; le Fonds National d'Art Contemporain, Paris ; le FRAC Franche-Comté, Besançon ; le FRAC Basse-Normandie, Caen ; la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis ; et le Musée de l'Élysée, Lausanne.

ISADORA SOARES BELLETTI

Née en 1995 à Belo Horizonte, Brésil

Vit et travaille à Paris, France

Isadora Soares Belletti a étudié le cinéma et la communication à la FAAP, São Paulo, avant de s'installer à Paris, où elle poursuit ses études aux Beaux-Arts de Paris, obtenant son diplôme avec les félicitations du jury en 2024. En 2022, elle reçoit la Bourse Diptyque pour son diplôme de troisième année. En 2024, elle est lauréate de la bourse FoRTE (Fonds régional pour les talents émergents) dans la catégorie arts visuels, en binôme avec l'institution Persona Curada. En collaboration avec la curatrice Alexia Pierre, elle reçoit également le Prix Dauphine pour l'Art Contemporain en 2025. Elle réside actuellement à la Cité Internationale des Arts. Son travail est présenté dans des expositions personnelles et collectives, parmi

lesquelles le FRAC Île-de-France, Romainville, France (2025) ; la Fondation Fiminco, Romainville, France (2025) ; les Beaux-Arts de Paris, Paris, France, sous la curation d'Anaël Pigeat (2025) ; la galerie Galatea, São Paulo, Brésil (2025) ; SOLAR, Vila do Conde, Portugal, sous invitation d'Ana Vaz (2024) ; le Musée du Louvre, Paris (2024) ; et Air de Paris, Romainville, France, sous l'invitation de Sebastián Quevedo Ramirez (2024).

SERGIO VERÁSTEGUI

Né en 1981 à Lima, Pérou

Vit et travaille à Paris, France

Sergio Verastegui est diplômé de l'Escola de Artes Visuais do Parque Lage, Rio de Janeiro, puis de la Villa Arson, Nice.

Il a été résident au 3 bis f – Centre d'Arts Contemporains, Aix-en-Provence (2022) ; à POUISH Manifesto, Clichy (2020-2021) ; à la Métive / FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine (2016) ; à la Casa Imelda, Mexico (2015) ; à la Cité Internationale des Arts, Paris (2015, 2010-2012) ; et à la MeetFactory, Prague (2014).

En 2013, il est lauréat du Prix Jeune Création ainsi que du Prix Show-Room Art-O-Rama.

Il présente des expositions personnelles dans de nombreuses institutions, notamment au Museo de Arte de Trujillo / Paiján, Pérou (2025) ; à la Praz-Devallade Gallery, Los Angeles, États-Unis (2023) ; à la Crisis Galeria, Lima, Pérou (2023) ; au 3 bis f – Centre d'Arts Contemporains, Aix-en-Provence, France (2022) ; à l'Espace d'art contemporain de Privas (2020) ; à la Cortex Athletico Gallery, Paris (2019) ; au FRAC Île-de-France, Paris (2019) ; à l'Institut Français, Madrid, Espagne (2019) ; et à la Galerie Thomas Bernard, Paris, France (2018).

Ses œuvres sont également présentées dans de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles l'Armenian Center for Contemporary Experimental Art, Erevan (2024) ; la Fondation Pernod Ricard, Paris, France (2024) ; le Centre Pompidou, Paris, France (2022) ; le FRAC Bretagne, Rennes, France (2018) ; le CAPC Bordeaux, France (2018) ; l'Abbaye de Saint-André, Centre d'Art Contemporain, France (2018) ; et le Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires, Argentine (2017).

Les œuvres de Sergio Verastegui figurent dans plusieurs collections publiques, dont le FRAC Bretagne, Rennes, France ; le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, France ; le CNAP – Centre National des Arts Plastiques, Paris, France ; le Centre Pompidou, Paris, France ; le CAPC, Bordeaux, France ; le FRAC Île-de-France

; le MAMCO, Genève, Suisse ; et le Baltimore Museum of Art, États-Unis.

BRUNA VETTORI

Née en 1991 au Brésil

Vit et travaille à Paris, France

Bruna Vettori a étudié le design d'intérieur à l'IBDI, Florianópolis, Brésil, avant de rejoindre les Beaux-Arts de Paris, où elle obtient son DNSAP, puis poursuit une formation en commissariat d'exposition.

Elle présente son travail dans des expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles le 6b, Saint-Denis, France (2025) ; le Julio Artist Run Space, Paris, France (2025) ; la Bienal de Coimbra Anozero, Portugal (2024) ; l'Instituto Iberoamericano de Finlandia, Madrid, Espagne (2023) ; la Faculdade de Belas Artes do Porto, Portugal (2022) ; et la Manufacture, Aix-en-Provence, France (2022).

LETO WILLIAM

Né en 1993 à Guarulhos, Brésil

Vit et travaille à Paris

Formé en arts visuels à l'Universidade Estadual de Londrina, Leto William poursuit un master en Processus Artistiques Contemporains à l'Universidade do Estado de Santa Catarina, puis un master en Écologie des Arts et des Médias à l'Université Paris 8.

Lauréat du Prix de l'Alliance Française de Florianópolis, il effectue une résidence à la Cité Internationale des Arts en 2018 avant de s'installer définitivement en France. En 2024, il obtient son DNSAP aux Beaux-Arts de Paris, dans les ateliers de Fabrice Vannier et Julien Sirjacq, et reçoit le Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris.

Son travail est présenté dans de nombreuses institutions majeures, parmi lesquelles le Museu de Arte de Santa Catarina et le Musée du Louvre, ainsi que dans de nombreuses expositions personnelles et collectives.



VENTES

Justine Do Espirito Santo | justine@airdeparis.com

INFORMATION & IMAGES

Sebastián Quevedo Ramírez | sebastian@airdeparis.com

Air de Paris

43, rue de la Commune de Paris
93230 Romainville | Grand Paris
www.airdeparis.com



le lent demain

Nicolas Aguirre, Francisca Aninat, Devendra Banhart, Juliana Borinski,
Facundo Cerain Vazquez, Alejandro Cesarco, Diego García Lara,
Teo Hernández, Hudinilson Jr., Adriana Lara, Alexandre Nitzsche Cysne,
Estefanía Peñafiel Loaiza, Sebastián Quevedo Ramírez,
Isadora Soares Belletti, Sergio Verástegui, Bruna Vettori & Leto William

An exhibition by Sebastián Quevedo Ramírez

February 14 — March 21, 2026
Opening February 14, 6 — 9 pm



le lent demain

Still from *Absences répétées* (dir. Guy Gilles, 1972)

A group show bringing together Latino and Latin American artists from several generations, centered around a tribute to French filmmaker Guy Gilles and a reflection on the autofictional construction of artistic identity.

Featuring works by Nicolas Aguirre, Francisca Aninat, Devendra Banhart, Juliana Borinski, Facundo Cerain Vazquez, Alejandro Cesarco, Diego García Lara, Teo Hernández, Hudinilson Jr., Adriana Lara, Alexandre Nitzsche Cysne, Estefanía Peñafiel Loaiza, Sebastián Quevedo Ramírez, Isadora Soares Belletti, Sergio Verástegui, Bruna Vettori & Leto William.

Curated by Sebastián Quevedo Ramírez.

Opening

February 14 from 6 to 9 pm

Guided visits

Every Saturday, in the company of the curator and artists

Playlist

<https://open.spotify.com/playlist/7GX2C98AB380AhSBvnAfuj?si=1c5adee1ab344fb4>

3 ELYSEES 225-67-29 • 3 LUXEMBOURG
STUDIO REPUBLIQUE

absences répétées

DROGUE
BI SEXUALITÉ
TENDRESSE
REFUS DE VIVRE

le film le plus actuel

LA PRESSE UNANIME

Pierre BILLARD	JOURNAL DU DIMANCHE
Jean-Louis BORY	LE NOUVEL OBSERVATEUR
François CHALAI	EUROPE 1
Louis CHAUVET	FIGARO
Robert CHAZAL	FRANCE-SOIR
Michel FLACON	LE POINT
Claude MAURIAC	L'EXPRESS
Jacques SICLIER	LE MONDE
Guy TEISSERE	L'AURORE

tous ont été touchés et concernés par
"ABSENCES RÉPÉTÉES"

qui que vous soyez,
vous aussi êtes concerné.



INTERDIT-AUX-MOINS DE 18 ANS

Gaumont advertising poster – *Absences répétées* (1972)

« *Repeated Absences*

Drugs

Bisexuality

Tenderness

Refusal to live

The most topical film

Everyone was touched and affected by *Repeated Absences*

Whoever you are,

you too are concerned.»

*Un lit, grand ouvert et froissé
Comme un bateau désarmé
Plages désertes
Membres inertes
Dégoût de vivre
Paupières mouillées
J'écoute ton cœur effrayé¹*

Absences Répétées opens with the voice of Jeanne Moreau. Carried by a fragile melody, imbued with a sense of romantic urgency, it seems to be addressing François, the film's protagonist—a novelistic hero glimpsed at first only fleetingly, lying on his bed, bathed in light. Beautiful and young, gentle and somber, he laughs before breaking down in tears. Fired from his monotonous job at a bank—where he now goes only a few days a week to secretly consume heroin—he shuts himself away at home, surrendering to despair. “While I am alone in my room, outside life goes on,” he says.

Moreau's voice could well be that of François's girlfriend, unhappy to love a being constantly on the run; or that of his mother, whose desperate visits lead nowhere. Or perhaps it is the voice of his best friend, who has managed to escape this self-destructive world, for whom François feels a deep tenderness born of shared memories from a time forever vanished.

Absences Répétées is the fourth feature film by Guy Gilles, a major yet largely overlooked artist whose brief body of work is marked by a singular poetic sensitivity. Resolutely romantic, he was interested in maladjusted young characters, prisoners of their dreams and of the past, searching for a reason to exist.² Gilles—this “loner of no school”—advocated for a cinema “against all fashions,” a “subjective” cinema in which sincerity and emotion prevail over what is discussed in “highly erudite dissertations” or “dogmatic conferences.”³ Arriving too early or too late, misunderstood by his contemporaries, most of his films went unnoticed and struggled to find funding. Stricken with AIDS, he died in 1996, convinced that one day his work—having found no success during his lifetime—might find it posthumously. He made *Absences Répétées* in 1972, amid the turmoil of a deep depressive episode and numerous suicide attempts brought on by a painful breakup with Moreau. The voice that introduces the film speaks of François just as much as it speaks of Guy. And it speaks to me as well.

I discovered the filmmaker's work in my bedroom—a bedroom barely distinguishable from François's—where I have secluded myself for years, gradually sinking into the depths of silence. Everything external has now become insignificant: in this one-room universe, only I remain.

Loneliness and boredom patiently weave an intimate complicity with the figures that populate my films, my readings, my music.

¹ A bed, wide open and rumpled
Like a stranded boat
Deserted beaches
Lifeless limbs
Disgust for life
Wet eyelids
I listen to your frightened heart

This is how the song *Absences Répétées* begins, the film's central musical theme, written and performed by Jeanne Moreau. It is available on YouTube:

² Filmmaker Gaël Lépine has played a major role in the rediscovery of Guy Gilles' work, notably by directing a sublime docu-fiction film, *Guy Gilles* (2008), as well as a book, *Guy Gilles: un cinéaste au fil du temps* (2014). In academic circles, Mélanie Forret has extensively written about Gilles' work as part of her doctoral thesis, research that later led to a beautifully illustrated book entitled *Guy Gilles: à contretemps* (2022), published by Éditions de l'Oeil. In the same year as its publication, a conference titled “Je croyais que la vie était un poème” dedicated to the filmmaker, was organized at Université Paris 8. You can watch the recording at this link: <https://www-8etdemi.univ-paris8.fr/je-croyais-que-la-vie-etait-un-poeme/>.

³ Interview of Guy Gilles with Henry Chapier for *Combat*, February 7, 1968

As this hermetic space where I spend interminable days gradually takes on the appearance of my coffin, I think of Courtney Love's shrill cry in *Miss World*, a song in which she prophetically exclaimed, "I've made my bed, I'll lie on it / I've made my bed, I'll die in it"⁴, a few months before the passing of her partner Kurt Cobain, who was, like me, 27 years old. In his suicide note, as a conclusion, he had quoted lyrics by Neil Young: "It's better to burn out than to fade away."⁵ Rather than accepting inevitable aging, perhaps one should let oneself be carried away by the morbid and comforting suicidal dream. If life goes on like this—waiting, waiting again, waiting eternally—then one should act and seek. As Jacques Rigaut wrote, "suicide must be a vocation."⁶

Music traces the path, poetry extends it; the verses of Xavier Villaurrutia often return to my mind: "La muerte toma siempre la forma de la alcoba que nos contiene"⁷ The Mexican poet—alienated and scorned—constructed for himself an "artificial refuge," "a private world populated by the ghosts of eroticism, sleep, and death. A world governed by the word absence."⁸ It is this space of introspection that, both in his life and in his poems, shelters his thoughts. His "solitary poetry for solitaires"⁹ is the result of the inner journey of a motionless pilgrim who, from an arid and obscure room, devotes himself mercilessly to self-exploration. After all, having been violently cast aside by society, all that remains is to give oneself over "entirely to the sweetness of conversing with (our) soul, since it is the only one that men cannot take from (us)"¹⁰, as Rousseau once wrote when, at the end of his life, he too had become a pariah.

This is what François commits himself to: devoting his reclusive life to writing a collection of brief reflections, aphorisms, unpretentious meditations—just a few sentences, a few words—from a being who has become insignificant and believes himself to be nothing more than his own shadow.

His confessional tool is the pen; Guy Gilles's is the camera, which he uses prodigiously to summon the sublimated nostalgia of the fleeting instant. In his films, time detaches itself from all linearity: it stretches and diffracts, echoing the thought of Deleuze, for whom "the past does not succeed the present that is no longer; it coexists with the present that it has been."¹¹ In cinema, time manifests as a fluid experience, made of superimpositions between what is perceived, what is remembered, and what is imagined, thus blurring the boundaries between reality and fiction.

This exhibition takes shape in a similar way. The artists who make it up revisit intimate territories and shift perceptions in order to recompose memory in fragments. Emotions from the past reappear as transfigured murmurs, awakening sensations that arise despite oneself, letting the past vibrate in the present. They develop a singular artistic gesture, on the edge of poetry, which seeks less to narrate than to awaken sensitivity, outside all orthodoxy.

Le lent demain thus appears as a suspended space between personal diary and mise en scène, a

⁴ *Miss World* by Hole, 1994

⁵ *Hey Hey, My My (Into the Black)* by Neil Young, 1979

⁶ Jacques Rigaut, *Agence générale du suicide*, Paris, Editions Sillage, 2018, p.29

⁷ "Death always takes the shape of the bedroom that contains us." Xavier Villaurrutia, *Nostalgia of death*, Paris, Editions Corti, 1991, p.82

⁸ Octavio Paz, "Xavier Villaurrutia en persona y en obra", *Antología*, México: Fondo de Cultura Económica, 1980, p. 17

⁹ Octavio Paz, *Xavier Villaurrutia : 15 poemas*, Ciudad de Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1986, p.3

¹⁰ Jean-Jacques Rousseau, *Reveries of the Solitary Walker*, Paris, Flammarion, 2012, p.41

¹¹ Gilles Deleuze, *L'Image-temps*, Paris, éditions de Minuit, 1985, p.106. In his documentary *La Loterie de la vie* (1977), Guy Gilles would say: "What I love about cinema is this often anterior past, this future that is always already past, this compound time—the present of the film, dreamed as more than perfect." With Guy Gilles, writes Mélanie Forret, "the point is not to return to the past, commonly referred to as flashbacks in cinematic language, but to allow the past to return within the present" (*Guy Gilles: à contre temps*, p. 317).

mnemonic construction in which memory is not a simple passive reservoir of the past, but an active process of narrating one's own life. As Paul Ricœur emphasizes, the self comes to be understood by assembling its memories into a story.¹² This story is presented here, in the gallery, as a reconstructed bedroom that is mine without quite being so. It goes beyond the faithful autobiographical restitution to open itself to distance, transposition, and reinvention, because, to borrow Guy Gilles's words, "in all true artistic creation, there is always the search for what one is, what one could be, and what one would like to be."¹³

Like the filmmaker, they all adopt a sensitive rather than demonstrative stance—a way of looking at the world askew. For them, creation is inseparable from life: it follows its rhythm and its metamorphoses. Man and artwork nourish one another, until they form an autonomous organism capable of absorbing the surrounding world and reconfiguring it. They don't invent mirages or create illusions but intensify reality to reveal what is latent within it, and to unfold its possibilities.

The reality they engage with here is that of the domestic sphere. In this bedroom, literary, philosophical, musical, historical, and mythological references overlap, respond to one another, sometimes blur together, shaping evocative compositions laden with reminiscences, where the tangible dissolves into the oneiric. This bedroom is a closed universe, an island where isolation manifests the burden of distance. Geographic and temporal distance first, separating these artists—all Latino and Latin American—from their lands of origin.¹⁴ Distance also from the outside world, whose remote echoes, endlessly invoked, feed the paradoxical regret of absence, the aching desire for what remains out of frame. This bedroom is, finally, a territory populated by cherished objects bearing the discreet imprints of solitary, loving, friendly, familial lives that have passed through them. The body, always fleeting, appears only suggested; it inscribes the ephemerality of youth and childhood, reminding us that, whether we laugh or cry, time slips away¹⁵, and that death is fast approaching.

*Dans notre lit chaud et carré
Comme une nacelle envolée
Tu me recouvres
Tu te découvres
Attentive, moi, je te suis
Où est ta mort, où est ta vie ?¹⁶*

Jeanne Moreau's voice never stops accompanying me. It resonates for a long time—hours, days, weeks—after each of my viewings of *Absences Répétées*. How can one answer her questions? I would like to ask some others in return: where have wonder, tenderness, certainty gone? Life is difficult to envision when our time has vanished. Death, on the contrary, appears to me everywhere. In Isadora Soares Belletti's funerary bouquet of chrysanthemums, vestiges of a shattering murder. In excerpts from *The Map and*

¹² In Paul Ricoeur's philosophy, narrative identity refers to the way a person understands and constitutes themselves through the stories of their life, by articulating past, present, and anticipated actions and experiences so as to produce a certain coherence and continuity of the self. Fictional characters play an essential mediating role in this process: in particular, the figure of the suffering character gives form to possible configurations of human existence. Although such a character is "other," they allow for a recognition of oneself through alterity and thus become a narrative possibility of the self.

¹³ Interview with Guy Gilles for *Les Lettres françaises*, July 5, 1972. In a text published in the catalogue of the 25th Locarno Film Festival in 1972, Gilles develops the autobiographical dimension of the character of François: "I tried to translate his turmoil, his refusal, and his self-destruction by seeking support and courage in my own turmoil and refusals. The resemblance stops at destruction, which I replace with the artistic construction of the film. I therefore love François as another self."

¹⁴ The artist and theorist Svetlana Boym speaks of "diasporic intimacy," a form of emotional closeness that arises between people who share a common diasporic experience, composed of memories, cultural references, and often implicit codes. It is formed in the in-between, between the country of origin and the host country, and rests as much on absence and nostalgia as on mutual recognition. This intimacy is neither strictly private nor fully public, but is based on a discreet, shared understanding.

¹⁶ *In our warm, square bed
Like a drifting boat
You cover me
You uncover yourself
Attentive—I follow you
Where is your death, where is your life?*
Stanza from *Absences Répétées* by Jeanne Moreau.

the Territory by Michel Houellebecq, recited in Alejandro Cesarco's video while we observe the aging flesh. In Nicolas Aguirre's X-ray scans, which show us that we are, alas, "walking cemeteries"¹⁷ carrying death "as fruit carries its seed."¹⁸ In the diaristic work of Teo Hernandez, whose films are "a journal of solitude, waiting, dream, death."¹⁹ For him, "the only goal a filmmaker, an artist can have is death."²⁰ Yet it also presents itself as a potential beginning again, a zero point²¹: "it's about dying to be reborn."²²

It was Mishima who, perhaps better than anyone else, succeeded in conveying this experience in the preface to *Confessions of a Mask*: "Writing this work is obviously dying to the being that I am, but I also have the impression, as the writing progresses, of gradually regaining my life. What do I mean by that? That before writing this work, the life I was leading was that of a corpse. At the very moment when, thanks to this confession, my death was accomplished, life surged back within me."²³

From the earliest stages of this project, the face of death has been transformed before my eyes. In constructing it, I may have discovered a way to live with this heavy burden—of experiencing melancholy and withdrawal no longer as impassés, but as ways of reconnecting with the world and with art. While awaiting a slow and uncertain tomorrow, can an exhibition become a cry of hope?

— Sebastián Quevedo Ramírez
Paris, January 2026

¹⁷ Guy Gilles continually recycles certain lines in his films, spoken by different characters in various contexts. This particular line appears in his documentary *Proust, l'art et la douleur* (1971) and later in his final completed film, *Docile Night* (1987).

¹⁸ Xavier Villaurrutia, "La poesía", *Revista de Bellas Artes*, No. 7, 1966, p. 17.

¹⁹ Andrea Ancira García & Neil Mauricio Andrade (ed.), *Anatomie de l'image : Notes de Teo Hernández*, Ciudad de México, Ediciones tumbalacasa, 2019, p.88

²⁰ Ibid, p.140

²¹ Interview of Guy Gilles with Renaud de Dancourt for France Inter, November 4, 1972: "*Absences Répétées* is total refusal. In the face of a damaged, weary world, it is the refusal to live, the stage beyond revolt (...) *Absences Répétées* is what Marguerite Duras calls zero point. That is to say, the moment when one understands that everything must be destroyed in order to start over."

²² Andrea Ancira García & Neil Mauricio Andrade (ed.), p.205

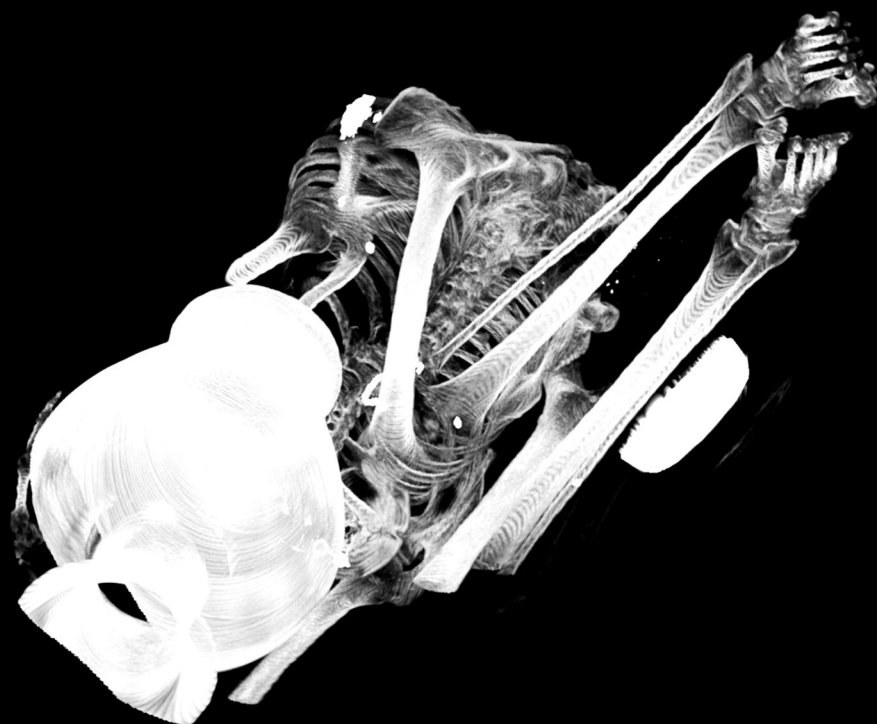
²³ Yukio Mishima, *Confessions of a mask*, Paris, Gallimard, 2019, p.11

AGUIRRE NICOLAS
PID: 333002.300882
DDN:25/12/1991
Sexe:M
St:1/3
Se:9/19

LA

SCANNER
29/06/2023
17:41:39
Scan. 3 territ anat / plus san

ARF



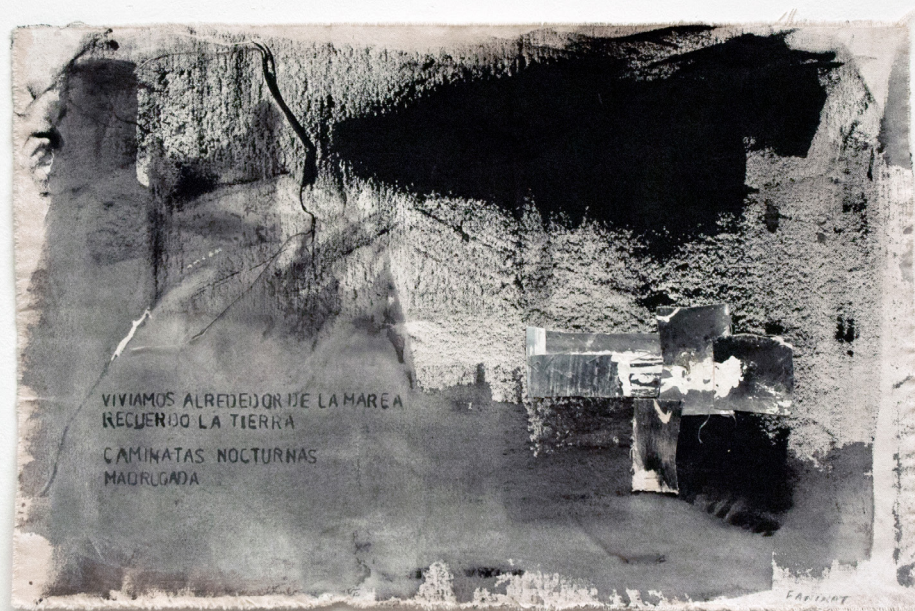
Exp.: 2 mAs
kVp: 120
Tilt: 0
FoV: 500
Dist. 2.50
ST 2.5
SL -14.3

TAP PACS



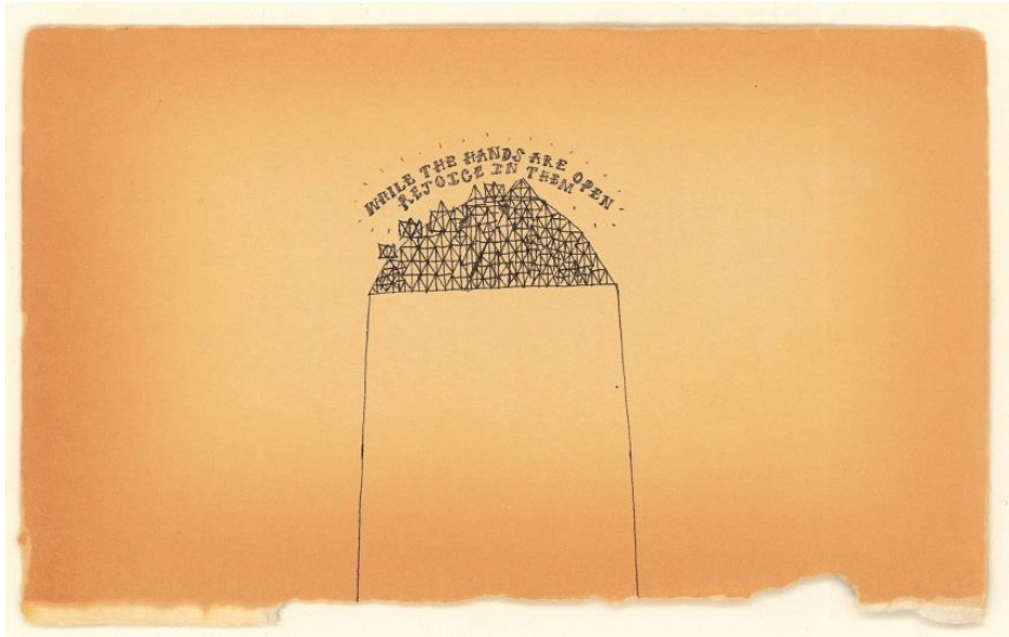
512 x 512
L: 868
W: 1264

Nicolas Aguirre
Carpaccio
2023-2026
Print on aluminum
55 x 65 cm



Francisca Aninat
Vacíos de voz III [Voice gaps III]
2018
Fragmented, hand-sewn painted canvases
41 x 63 cm

AIR DE PARIS



Devendra Banhart

Untitled

1999

Ink on found book cover

20,3 x 25,5 cm



Juliana Borinski

Blank Vol. I

2014

Slide show (80 slides made of broken glass and glue)

Variable dimensions



Juliana Borinski
Blank Vol. I (detail)
2014

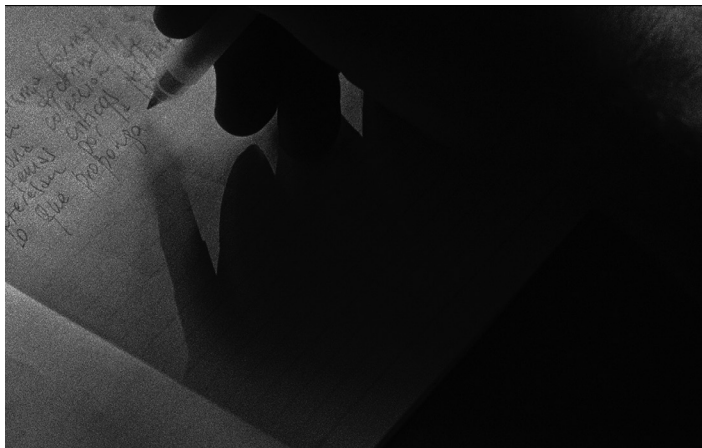
Slide show (80 slides made of broken glass and glue)
Variable dimensions

AIR DE PARIS



Facundo Cerain Vazquez
Vos y yo (Ritmo de Floración) [You and I (Blooming Rhythm)]
2024
Hand embroidery on used pillows, used mattress cover
136 x 93 x 20 cm

AIR DE PARIS



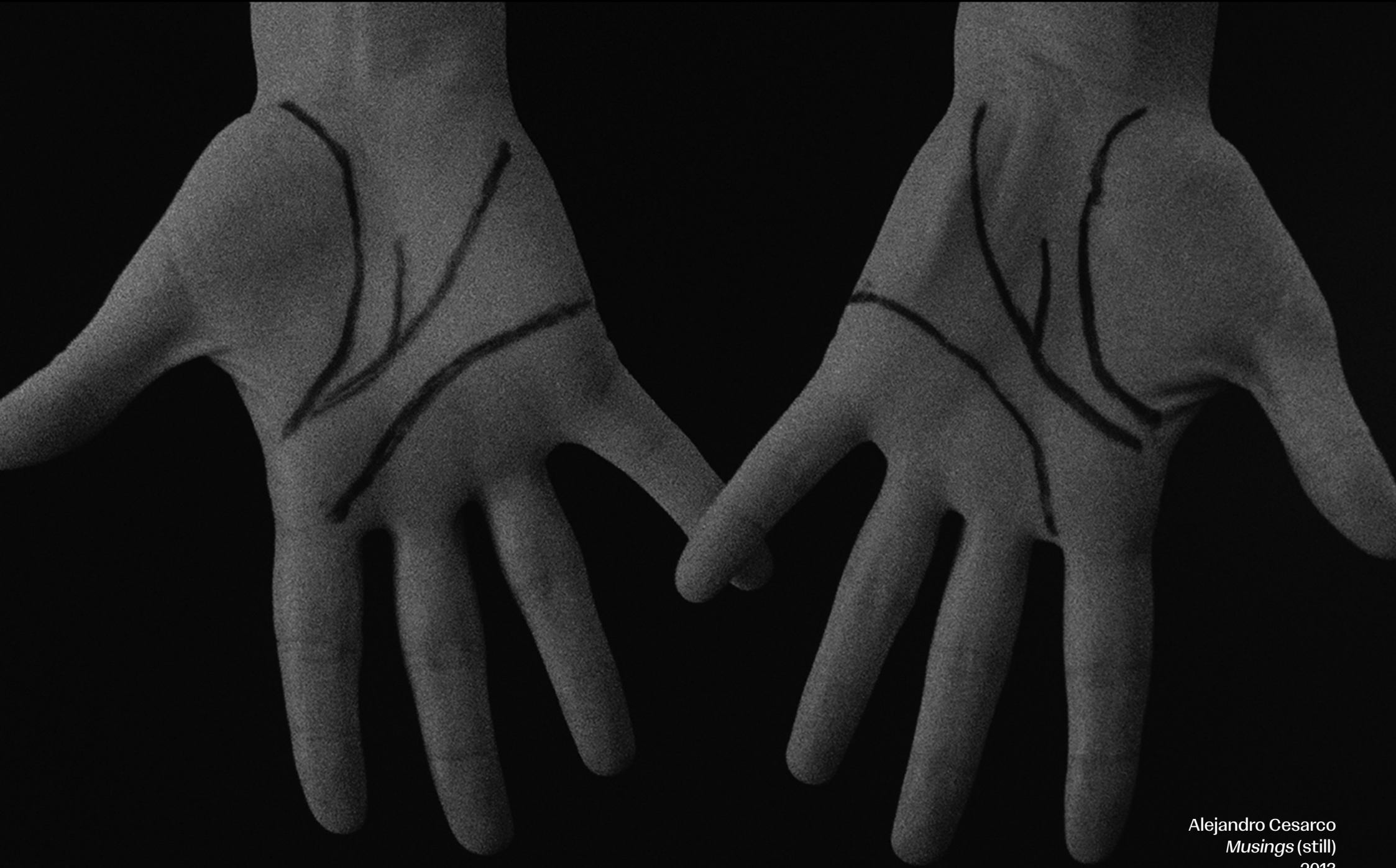
Alejandro Cesarco

Musings

2013

16 mm film transferred to video, sound, b&w

15 min. 30 sec.



Alejandro Cesarco
Musings (still)
2013

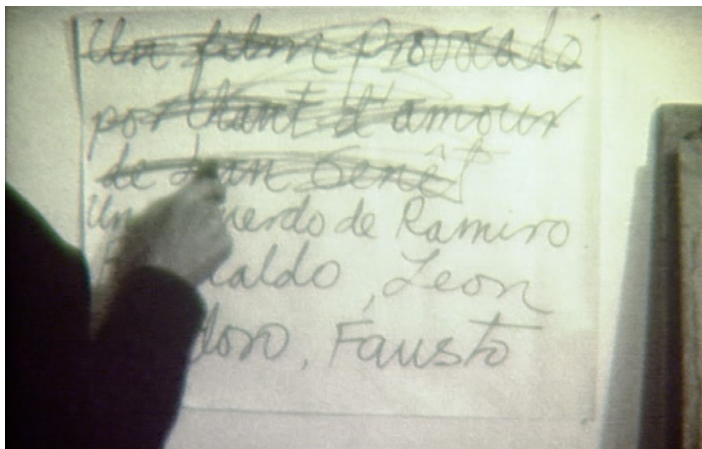
16 mm film transferred to video, sound, b&w
15 min. 30 sec.

AIR DE PARIS



Diego García Lara
Untitled
2023

Spray paint, acrylic, India ink on canvas
170 x 140 cm



Teo Hernández
Un film provocado por
1969
Digitized 8 mm film, silent, b&w
26 min.



Hudinilson Jr.

Untitled

1980s

Xerox photocopy on paper

150,5 x 68 cm

AIR DE PARIS



Adriana Lara
Liberté de circulation [Freedom of movement]
2022
Painted cotton fabric
4 x 7 m



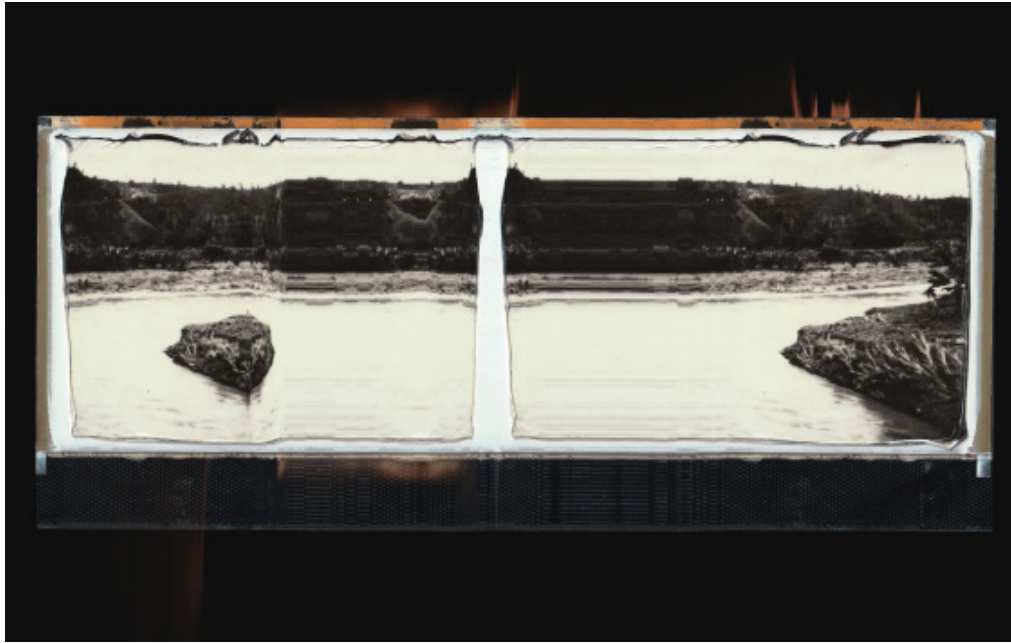
Adriana Lara
Liberté de circulation
2022
Painted cotton fabric
4 x 7 m



Alexandre Nitzsche Cysne
Berceau [Cradle]
2024

Leather, plastic, metal, fabric, and foam (recycled materials)
82 x 86 x 30,5 cm

AIR DE PARIS



Estefanía Peñafiel Loaiza
timelines (02.02.22 - 09.09.23)
2023
Scanner photography
122 x 70 cm



Sergio Verástegui
Where
2016
Leather and fabric suitcase, cardboard, mirror, painted wooden statuette
47 x 40 x 50 cm

VERBE ÊTRE 2

Être sert d'auxiliaire : 1. à tous les verbes passifs; 2. à tous les verbes pronominaux; 3. à quelques verbes intransitifs qui dans la liste alphabétique sont suivis de la mention (aus., être). Certains verbes se conjuguent tantôt avec être, tantôt avec avoir, ils sont affectés du signe ♦. Le participe été est toujours invariable.

INDICATIF

Présent	Passé composé
je suis	j' ai été
tu es	tu as été
il est	il a été
nous sommes	n. avons été
vous êtes	v. avez été
ils sont	ils ont été

Imparfait	Plus-que-parfait
j' étais	j' avais été
tu étais	tu avais été
il était	il avait été
nous étions	n. avions été
vous étiez	v. aviez été
ils étaient	ils avaient été

Passé simple	Passé antérieur
je fus	j' eus été
tu fus	tu eus été
il fut	il eut été
nous fûmes	n. eûmes été
vous fûtes	v. eûtes été
ils furent	ils eurent été

Futur simple	Futur antérieur
je serai	j' aurai été
tu seras	tu auras été
il sera	il aura été
nous serons	n. aurons été
vous serez	v. aurez été
ils seront	ils auront été

SUBJONCTIF

Présent	Passé
que je sois	que j' aie été
que tu sois	que tu aies été
qu'il soit	qu'il ait été
que n. soyons	que n. ayons été
que v. soyez	que v. ayez été
qu'ils soient	qu'ils aient été

Imparfait	Plus-que-parfait
que je fusse	que j' eusse été
que tu fusses	que tu eusses été
qu'il fût	qu'il eût été
que n. fussions	que n. eussions été
que v. fussiez	que v. eussiez été
qu'ils fussent	qu'ils eussent été

IMPERATIF

Présent	Passé
sois	aie été
soyons	ayons été
soyez	ayez été

CONDITIONNEL

Présent	Passé 1 ^{re} forme
je serais	j' aurais été
tu serais	tu aurais été
il serait	il aurait été
n. serions	n. aurions été
v. seriez	v. auriez été
ils seraient	ils auraient été

Passé 2^e forme

j' eusse été
tu eusses été
il eût été
n. eussions été
v. eussiez été
ils eussent été

INFINITIF

Présent	Passé
être	avoir été

PARTICIPE

Présent	Passé
étant	été
	ayant été

Sebastián Quevedo Ramírez
Être [To be] (detail)

2025

Used Bescherelle pages, framed
Polyptych : 4 x (33 x 23 cm)

AIR DE PARIS



Isadora Soares Belletti
Together for now
2019

Double mattress, bouquet of chrysanthemums, spotlights
Variable dimensions



Bruna Vettori
Tão firme quanto a lágrima [As steady as a tear]
2022
Glass, wood, metal
24 x 14 x 7 cm

AIR DE PARIS



Leto William
Ressac
2023
Glass, plaster, India ink
Variable dimensions

NICOLAS AGUIRRE

Born in 1991 in Quito, Ecuador
Lives and works in Montpellier, France

A graduate of the École supérieure des beaux-arts de Montpellier in 2018, Nicolas Aguirre joined Season 6 of the MO.CO postgraduate program (2018–2019), in partnership with the biennials of Kochi, Venice, and Istanbul. In 2019, he took part in the exhibition *Possédé·e·s* at La Panacée, Montpellier. The following year, he presented his first solo exhibition, *Mind the Gap*, at Galerie Chantier Boîte Noire, also in Montpellier. In 2022, Aguirre was invited by Nicolas Bourriaud to participate in two group exhibitions: at Paradise Row Gallery in London, and at Radicants in Paris. In 2024, he launched a three-chapter exhibition project titled *Carpaccio*, presented at Galerie du Philosophe in Carla-Bayle, at Aperto in Montpellier, and at Kisma in Castelnau-le-Lez, in partnership with MO.CO.

FRANCISCA ANINAT

Born in 1979 in Santiago, Chile
Lives and works in London, United Kingdom

Francisca Aninat holds a degree in art history from the University of Maryland (USA), as well as degrees in fine arts from the Pontificia Universidad Católica de Chile (Chile) and Central Saint Martins College of Art and Design (UK). She later joined the Universidad Alberto Hurtado in Santiago as a professor.

Her work has been presented in numerous solo and group exhibitions, including at the Museo Nacional de Bellas Artes and the Museo de Arte Contemporáneo in Santiago (Chile), the Museo de Arte e Historia de Guanajuato (Mexico), the Centro Cultural Palacio de La Moneda in Santiago (Chile), CIFO Art Space in Miami (USA), and the Museo de la Memoria y los Derechos Humanos in Santiago (Chile). She has also participated in international cultural events such as the Bienal de Arte Paiz in Guatemala in 2021, the Triennale de San Juan in Puerto Rico in 2015, and the Liverpool Biennial in 2008.

In 2004, she was awarded the Premio Marco A. Bontá by the Academia Chilena de Bellas Artes of the Instituto de Chile.

Francisca Aninat's works are included in several public and private collections, including the FEMSA Collection in Mexico City, the David Roberts Art Foundation

in London, the Cisneros Fontanals Art Foundation in Miami, and the Claudio Engel Collection in Santiago.

DEVENDRA BANHART

Born in 1981 in Houston, Texas, USA
Lives and works in Los Angeles, California, USA

After studying at the San Francisco Art Institute, Devendra Banhart pursued a musical career and gained international recognition as a pioneer of the “freak folk” and “New Weird America” movements. He has toured, performed, and collaborated with artists such as Vashti Bunyan, Yoko Ono, Os Mutantes, Swans, ANOHNI, Caetano Veloso, and Beck.

His musical work constantly coexists with his visual art practice. He paints and draws most of his album covers, earning a Grammy nomination in 2010. In 2013, he contributed to Doug Aitken's multimedia project *Station to Station* and has performed in prestigious institutions such as MoMA in New York, MOCA, the Hammer Museum, LACMA, and the Broad Museum in Los Angeles.

His drawings and paintings have been presented in numerous solo exhibitions internationally, including at Galleria Mazzoli in Modena, Italy (curated by Diego Cortez) in 2006 and 2014; at SFMOMA in San Francisco, USA, in 2007; at Nicodim Gallery in Los Angeles, USA, in 2021; at Fondazione Nicola Del Roscio in Rome, Italy (in collaboration with the Cy Twombly Foundation) in 2024; and at Fundação de Serralves in Porto, Portugal, in 2024.

He has also participated in many group exhibitions, notably at MoMA PS1 in New York in 2007.

JULIANA BORINSKI

Born in 1979 in Rio de Janeiro, Brazil
Lives and works in Paris, France

Juliana Borinski graduated from the Academy of Media Arts Cologne (KHM), where she studied under Valie Export, Siegfried Zielinski, Jürgen Klauke, and Matthias Müller. She was invited to teach at KASK in Ghent in 2011, and later at the Royal Academy of Fine Arts of Brussels in 2018, within the Department of Art in the Public Space.

Since 2006, her works have been regularly presented internationally in institutions, contemporary art centers, and galleries. She has held solo exhibitions at Galerie Pugliese Levi in Berlin (Germany) in 2021; Lugar a Dudas in Santiago de Cali (Colombia) in 2017; Kunstbetrieb Dortmund (Germany) in 2017; L'Assaut de la menuiserie in Saint-Étienne (France) in 2014; the Museum of Contemporary Art of Rijeka (Croatia) in 2013; Galerie Jérôme Poggi in Paris (France) in 2013; Galerie Cecilia Jaime in Ghent (Belgium) in 2012; as well as Galerie 22,48 m² in Paris (France) in 2012.

She has also participated in numerous group exhibitions, including at FRAC Normandie in Rouen (France) in 2020; the Skulpturenmuseum Glaskasten in Marl (Germany) in 2020; Topographie de l'art in Paris (France) in 2020; the Centre photographique d'Île-de-France in Pontault-Combault (France) in 2014; the Pernod Ricard Foundation in Paris (France) in 2013; the Centre d'art contemporain de Meymac (France) in 2013; Espace contemporain La Tôlerie in Clermont-Ferrand (France) in 2012; the Drawing Room in London (United Kingdom) in 2012; the New Media Art Institute in Amsterdam (Netherlands) in 2012; MHKA in Antwerp (Belgium) in 2011; and MKK Dortmund (Germany) in 2010.

FACUNDO CERAIN VAZQUEZ

Born in 2002 in Santiago, Chile
Lives and works in Paris, France

Facundo Cerain Vazquez is a fourth-year student at the École des Beaux-Arts de Paris, where he is part of the studios led by Tatiana Trouvé and Chloé Quenum. In 2023, he exhibited at the Plateada Art Fair following an invitation from NN Art Gallery in Buenos Aires (Argentina). The following year, he took part in the group exhibition *Une mer de petites flammes*, curated by Sebastian Quevedo Ramirez, at Air de Paris in Romainville (France). In 2025, he participated in several other group exhibitions, including *La Casa* at 229 Lab in Paris; *La Dernière Mode*, curated by Stephan Steiner, at L'Agence de Voyages in Paris; as well as *This Is How We Walk on the Moon* at the Beaux-Arts de Paris, curated by Chloé Quenum and Charlotte Houette.

ALEJANDRO CESARCO

Born in 1975 in Montevideo, Uruguay
Lives and works in Madrid, Spain

Following a master's degree at New York University and the International Center of Photography, Alejandro Cesarco earned his PhD from the Malmö Art Academy.

He has recently presented solo exhibitions at Kunstinstituut Melly in Rotterdam (2019); the CAC in Vilnius (2019); the Renaissance Society in Chicago (2017); SculptureCenter in New York (2017); Midway Contemporary Art in Minneapolis (2015); FRAC Île-de-France / Le Plateau in Paris (2013); Kunsthalle Zürich (2013); mumok in Vienna (2012); the Uruguayan Pavilion at the 54th Venice Biennale (2011); Museo Rufino Tamayo in Mexico City (2011); and Tate Modern in London (2010).

His work has also been featured in numerous group exhibitions, notably at the Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen in Düsseldorf (2022); Kunsthalle Basel (2021); Bonniers Konsthall in Stockholm (2020); Kunsthalle Wien (2020); the 33rd São Paulo Biennial (2018); the Walker Art Center in Minneapolis (2016); the Solomon R. Guggenheim Museum in New York (2014); the Museum für Gegenwartskunst in Basel (2013); and the 30th São Paulo Biennial (2012).

He has curated exhibitions in the United States, Uruguay, and Argentina, and recently directed a section of the 33rd São Paulo Biennial (2018) as well as ARCO Madrid (2020). He is a professor at the Malmö Art Academy (Sweden) and Director of Artistic Programs at the nonprofit organization Art Resources Transfer.

Alejandro Cesarco's works are included in several prestigious public collections, including The Art Institute of Chicago; CNAP, Paris; the Patricia Phelps de Cisneros Collection; FRAC Île-de-France / Le Plateau, Paris; the Guggenheim Museum, New York; mumok – Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienna; the Museum of Contemporary Art Denver; the Princeton University Art Museum; the Walker Art Center, Minneapolis; MoMA – The Museum of Modern Art, New York; MALBA – Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires; and Museo Jumex, Mexico City.

DIEGO GARCÍA LARA

Born in 1997 in Mexico
Lives and works in Paris and Savoie, France

Diego García studied at the École des Beaux-Arts de Paris, first in Dominique Figarella's studio and then in Stéphane Calais's, where he earned his DNSAP in 2023, before joining the Art en Situation program at the same institution. He is the recipient of the Prix du Jeudi des Beaux-Arts in 2025. He presented his first solo exhibition at Conscious in Paris in 2024. His second solo exhibition, *Fuera*, is currently on view at Galerie Lara Vincy.

TEO HERNÁNDEZ

Born in 1939 in Ciudad Hidalgo, Mexico

Died in 1992 in Paris, France

After studying architecture, Teo Hernández founded the C.E.C. (Centro Experimental de Cinematografía) in Mexico City before settling permanently in Paris in 1966.

From 1977 onward, he joined the collective Jeune Cinéma. Together with his cine-artist friends Michel Nedjar, Jakobois, and Gaël Badaud, he founded the collective MétroBarbèsRochechou' Art in 1980. The Cinémathèque française at the Palais de Chaillot devoted a retrospective to his work in 1979, followed by another at the Centre Pompidou in 1984. During the 1980s, Hernández took part in various film events and festivals in France and abroad.

Teo Hernández was also a photographer and writer, leaving behind a body of work composed of journals, poems, notes, reflections on cinema, and literary collaborations published in several journals.

From the late 1960s until his death in 1992, he made 154 films, most of them in Super 8. All of these works have been held in the collection of the Musée national d'art moderne in Paris since 1995, following a donation by Michel Nedjar. His archives include manuscripts, typescripts, correspondence, press clippings, collages, and photographs.

More recently, his work has been the subject of two posthumous retrospectives: *Fragments dispersés de mémoire et de rêve* at the Mexican Cultural Institute (2019), and *Éclater les apparences* at Villa Vassiliev, in collaboration with the Pernod Ricard Foundation and the Centre Pompidou.

HUDINILSON JR.

Born in 1939 in São Paulo, Brazil

Died in 2013 in São Paulo, Brazil

Hudinilson Jr. was one of the most important Brazilian artists of his generation, both for his personal body of work produced between the 1970s and 2000s—particularly his work with the Xerox machine, which began to interest him between 1977 and 1978—and for his active role as a catalytic figure within artist collectives and experimental exhibitions in Brazil.

Recent solo exhibitions include those at Kunsthaus Biel (2025); Martins&Montero Gallery, Brussels (2025); 15 Orient, New York (United States); KOW, Berlin (2025); ICA Miami (2023); and the Pinacoteca do Estado de São Paulo (2020).

His work has also been presented in numerous group exhibitions, notably at the 16th Lyon Biennial (2022); Henie Onstad Kunstsenter (2022); Migros Museum, Switzerland (2019); Stanford University (2018); MASP, São Paulo (2017); the University of San Diego (2017); the 31st São Paulo Biennial (2015); and Glasgow International (2014).

Works by Hudinilson Jr. are held in prestigious public collections, including MoMA, New York; the Cantor Center for Visual Arts, Stanford University; the Museo Reina Sofía, Madrid; Migros Museum, Zurich; MAGA Museo d'Arte, Gallarate; MALBA, Buenos Aires; MASP, São Paulo; the Pinacoteca do Estado de São Paulo; the Museum of Modern Art of São Paulo; and the Museum of Contemporary Art of the University of São Paulo.

ADRIANA LARA

Born in 1978 in Mexico City, Mexico

Lives and works in Marseille, France

Adriana Lara studied photography, art & design, and philosophy. Since 2006, she has been the editor-in-chief of the zine *Pazmaker*. Since 2003, she has been part of the curatorial collective Perros Negros, alongside Fernando Mesta and Agustina Ferreyra, and in 2002 she founded Lasser Moderna, a musical project in collaboration with Emilio Acevedo.

She has presented solo exhibitions in numerous institutions, notably at Air de Paris, Romainville, France (2022); Midway Contemporary Art, Minneapolis, United States (2018); Nassauischer Kunstverein, Wiesbaden, Germany (2017); Kunsthalle Basel, Switzerland (2012); and the Utah Museum of Fine Arts, Salt Lake City, United States (2010).

She has also participated in many group exhibitions, including at the Bielefelder Kunstverein, Bielefeld, Germany (2019); the Swiss Institute, New York, United States (2018); the Pérez Art Museum, Miami, United States (2017); Kunsthalle Wien, Vienna, Austria (2016); the Museum of Modern Art of the City of Paris, France (2012); and the Palais de Tokyo, Paris, France (2003).

Works by Adriana Lara are held in several public collections, including the Atli Foundation, London, United Kingdom; the Jansen Family Collection, Munich, Germany; the Kadist Art Foundation, Paris, France; the Kraupa-Tuskany Zeidler Collection, Berlin, Germany; the Pinault Collection, Paris, France; the Silvie Fleming Collection, London, United Kingdom; and the Taprogge Collections, London, United Kingdom.

ALEXANDRE NITZSCHE CYSNE

Born in 1998 in Rio de Janeiro, Brazil
Lives and works in Paris, France

Alexandre Nietzsche Cysne studied at the École des Beaux-Arts de Paris, graduating with honors in 2025. During his studies, he collaborated with the artist Sophie Calle. He is the recipient of the Prix Baudry d'Asson, awarded by the Amis des Beaux-Arts de Paris (2024), as well as the Prix Carré-sur-Seine (2025).

He has presented numerous solo exhibitions, including *Falsas Expectativas* at Galerie Cavalo, Rio de Janeiro (2025); *Le Poids du brouillard* at POUISH, Aubervilliers (2024); and *Golfo Místico* at Espaço CAMA, São Paulo (2022).

His work has also been featured in group exhibitions, notably at the Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (2025); Volonté 93, Paris (2024); Thundercage, Paris (2023); and the Stedelijk Museum Schiedam (2022).

ESTEFANÍA PEÑAFIEL LOAIZA

Born in 1978 in Quito, Ecuador
Lives and works in Paris, France

Estefanía Peñafiel Loaiza graduated from the Pontificia Universidad Católica del Ecuador and the École des Beaux-Arts de Paris. She was a resident at the Académie de France à Rome – Villa Medici from 2020 to 2021.

Her solo exhibitions have been presented in numerous institutions, art centers, galleries, and festivals, including L'Espal – Scène nationale du Mans (2024); Les Rencontres d'Arles (2022); the Museum of the Academy of Fine Arts, Canton, China (2021); Maison Salvan, Labège (2021); the Institut Français, Beijing, China (2021); Centre d'Art d'Image, Orthez, France (2018); 3 bis f – lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence, France (2018); FRAC Franche-Comté, Besançon, France (2016);

Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France (2015); Crédac, Ivry-sur-Seine, France (2014); and Villa du Parc, Annemasse, France (2013).

She has also participated in numerous recent group exhibitions, including Musée de l'Orangerie, Paris (2025); Heide Museum of Modern Art, Melbourne (2023); FRAC SUD, Marseille (2023); FRAC Grand Large, Dunkirk (2023); Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2022); Les Tanneries Centre d'Art Contemporain, Amilly (2022); Crédac, Ivry-sur-Seine (2020); Museo de Artes Visuales, Buenos Aires (2020); Espacio de Arte Contemporáneo, Montevideo (2019); Musée Zadkine, Paris (2019); Fondation Pernod Ricard, Paris (2019); Kunstwerk Carlshütte, Budelsdorf (2019); Bienal de Cuenca (2018); Museo Universitario de Arte Contemporáneo, Mexico City (2018); FRAC Franche-Comté, Besançon (2018); Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelona (2017); Le Magasin, Grenoble (2016); Jeu de Paume, Paris (2016); Centre Culturel Canadien, Paris (2016); FRAC Alsace, Sélestat (2015); and Palais de Tokyo, Paris (2013).

Estefanía Peñafiel Loaiza's works are held in several public collections, including the Centre Georges Pompidou – Musée National d'Art Moderne, Paris; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; FRAC SUD, Marseille; FRAC Alsace, Sélestat; Fonds National d'Art Contemporain, Paris; FRAC Franche-Comté, Besançon; FRAC Basse-Normandie, Caen; the Departmental Collection of Contemporary Art of Seine-Saint-Denis; and the Musée de l'Élysée, Lausanne.

ISADORA SOARES BELLETTI

Born in 1995 in Belo Horizonte, Brazil
Lives and works in Paris, France

Isadora Soares Belletti studied cinema and communication at FAAP, São Paulo, before moving to Paris to continue her studies at the École des Beaux-Arts de Paris, where she graduated with honors in 2024. In 2022, she received the Diptyque Scholarship for her third-year diploma. In 2024, she was awarded the FoRTE (Fonds régional pour les talents émergents) scholarship in the visual arts category, in collaboration with the institution Persona Curada. In collaboration with curator Alexia Pierre, she also received the Prix Dauphine for Contemporary Art in 2025. She currently resides at the Cité Internationale des Arts.

Her work has been presented in both solo and group exhibitions, including FRAC Île-de-France, Romainville, France (2025); Fondation Fiminco, Romainville, France (2025); École des Beaux-Arts de Paris, Paris, France, curated by Anaël Pigeat (2025); Galatea Gallery, São Paulo, Brazil (2025); SOLAR, Vila do Conde, Portugal, by invitation of Ana Vaz (2024); the Louvre Museum, Paris (2024); and Air de Paris, Romainville, France, by invitation of Sebastián Quevedo Ramírez (2024).

SERGIO VERÁSTEGUI

Born in 1981 in Lima, Peru

Lives and works in Paris, France

Sergio Verastegui graduated from the Escola de Artes Visuais do Parque Lage, Rio de Janeiro, and the Villa Arson, Nice.

He has been an artist-in-residence at 3 bis f – Centre d'Arts Contemporains, Aix-en-Provence (2022); POUSH Manifesto, Clichy (2020–2021); Métive / FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine (2016); Casa Imelda, Mexico (2015); Cité Internationale des Arts, Paris (2015, 2010–2012); and MeetFactory, Prague (2014).

In 2013, he was awarded the Prix Jeune Création as well as the Show-Room Art-O-Rama Prize.

He has presented solo exhibitions in numerous institutions, including Museo de Arte de Trujillo / Paján, Peru (2025); Praz-Devallade Gallery, Los Angeles, United States (2023); Crisis Galeria, Lima, Peru (2023); 3 bis f – Centre d'Arts Contemporains, Aix-en-Provence, France (2022); Espace d'Art Contemporain de Privas (2020); Cortex Athletico Gallery, Paris (2019); FRAC Île-de-France, Paris (2019); Institut Français, Madrid, Spain (2019); and Galerie Thomas Bernard, Paris, France (2018).

His work has also been featured in numerous group exhibitions, including Armenian Center for Contemporary Experimental Art, Yerevan (2024); Fondation Pernod Ricard, Paris, France (2024); Centre Pompidou, Paris, France (2022); FRAC Bretagne, Rennes, France (2018); CAPC Bordeaux, France (2018); Abbaye de Saint-André, Centre d'Art Contemporain, France (2018); and Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires, Argentina (2017).

Sergio Verastegui's works are held in several public collections, including FRAC Bretagne, Rennes, France; FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, France; CNAP – Centre National des Arts Plastiques, Paris, France; Centre Pompidou, Paris, France; CAPC, Bordeaux, France; FRAC Île-de-France; MAMCO, Geneva, Switzerland; and the Baltimore Museum of Art, United States.

BRUNA VETTORI

Born in 1991 in Brazil

Lives and works in Paris, France

Bruna Vettori studied interior design at IBDI, Florianópolis, Brazil, before joining the École des Beaux-Arts de Paris, where she obtained her DNSAP, and subsequently pursued training in curatorial practice.

She has presented her work in both solo and group exhibitions, including 6b, Saint-Denis, France (2025); Julio Artist Run Space, Paris, France (2025); Bienal de Coimbra Anozero, Portugal (2024); Instituto Iberoamericano de Finlandia, Madrid, Spain (2023); Faculdade de Belas Artes do Porto, Portugal (2022); and Manufacture, Aix-en-Provence, France (2022).

LETO WILLIAM

Born in 1993 in Guarulhos, Brazil

Lives and works in Paris, France

Trained in visual arts at the Universidade Estadual de Londrina, Leto William pursued a master's degree in Contemporary Artistic Processes at the Universidade do Estado de Santa Catarina, followed by a master's in Ecology of Arts and Media at Université Paris 8.

He was awarded the Prix de l'Alliance Française de Florianópolis and completed a residency at the Cité Internationale des Arts in 2018 before settling permanently in France. In 2024, he obtained his DNSAP at the École des Beaux-Arts de Paris, studying in the studios of Fabrice Vannier and Julien Sirjacq, and received the Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris.

His work has been presented in numerous major institutions, including the Museu de Arte de Santa Catarina and the Louvre Museum, as well as in numerous solo and group exhibitions.



SALE INQUIRIES

Justine Do Espirito Santo | justine@airdeparis.com

INFORMATION & IMAGES

Sebastián Quevedo Ramírez | sebastian@airdeparis.com

Air de Paris

43, rue de la Commune de Paris

93230 Romainville | Grand Paris

www.airdeparis.com